

# TRIBUNE

HEBDOMADAIRE



DU PARTI

**SOCIALISTE**

UNIFIÉ

PRIX: 0,60 NF

N° 124 - 24 NOVEMBRE 1962

## 405.000 voix pour le P.S.U.

CHIFFRE RECORD D'ABSTENTIONS  
AUX ELECTIONS : 31,25 %.



A.D.P.

Le plébiscite à répétition tend à vider les élections législatives de leur signification authentique : c'est un des buts de de Gaulle.

Le phénomène de dépolitisation, trait essentiel du gaullisme, s'est manifesté non seulement par la progression de l'U.N.R., mais par l'augmentation très sensible de la proportion des abstentionnistes. Jamais ceux-ci n'avait été aussi nombreux à des élections législatives.

QUI RÉALISE AINSI  
D'IMPORTANTES PROGRÈS  
alors que le "cartel des non"  
subit de graves échecs

**EXCLUSIF** UNE INTERVIEW DE  
**IGOR MOISSEIEV**  
créateur du ballet national populaire soviétique

(Voir en dernière page)

LE CONFLIT  
SINO-INDIEN :  
la fin du  
neutralisme  
pacifique

(Page 5)

LA THALIDOMIDE  
Un médecin répond  
aux questions  
de TRIBUNE

(Page 8)

### TOUS A LA MUTUALITÉ

jeudi 22 novembre, à 21 h.,

AU GRAND MEETING de soutien de la candidature de

## Robert VERDIER

Candidat unique de la gauche contre CAPITANT et LE PEN

## Les Mandataires en justice

**N**OUS avons déjà exposé à nos lecteurs le procès qui opposait Michel Bosquet, de *l'Express*, au Syndicat des mandataires en viande des Halles et à son président, E. Lemaire-Audoire. Les plaignants réclamaient la bagatelle de 146 millions d'anciens francs à Bosquet pour un article dans lequel ce dernier décrivait très fidèlement les circuits de la viande. Déboutés une première fois, les mandataires viennent de l'être à nouveau par la cour d'appel de Paris, qui reconnaît ainsi la justesse de l'analyse de notre confrère.

C'est la première fois qu'un aussi puissant lobby, n'est-ce pas, M. Missoffe ? est condamné par la justice, qui protège ainsi les droits de la presse à une information authentique.

Nous ne pouvons que nous réjouir et assurer nos lecteurs que nous continuerons, pour notre part, à démontrer sans faiblesse les rouages d'une économie de profit, pour ne pas dire de spéculation.

## Et c'est tout

**P**ARCE que la vénération de l'électoratisme, hissé à la hauteur d'un principal moral, nous la lisons dans cette « campagne exemplaire de M. Pondevigne » dont *Candide* nous déclare qu'il est le député moyen type.

« Mon problème est le suivant, dit M. Pondevigne : 28.000 de mes électeurs ont voté « oui ». Je vais en récupérer 20.000, sans perdre pour autant ceux qui ont voté « non ». Voilà ma démarche : je prends acte du « oui ». Je suis un démocrate. Personne ne peut me reprocher d'être un démocrate. « Et je vais plus loin que les « oui », je réclame le régime présidentiel, tout en restant celui qui a fait voter « non ». De cette manière, chacun y trouve son compte. »

M. Pondevigne a fait voter « non » en son temps. Mais *Candide* approuve son bon sens. Ce qu'il faut, c'est d'abord être élu. *Candide* conclut :

« Ce Sancho Pança de la politique l'emportera toujours sur les Don Quichotte amateurs. Il sait vendre du Pondevigne. »

Face à M. Pondevigne, de Gaulle fait figure d'un industriel avec son réseau de vendeurs qui font le porte-à-porte jusque dans les départements.

## Sancho Pança

**C**HACUN sait le mépris de l'U.N.R. pour les vieilles mœurs politiques. Il ne faut pas que le soin de représenter le peuple soit l'affaire de spécialistes qui forment la « classe politique ».

Du coup, les partis existant ont été appelés les « vieux partis », les « partis sclérosés ». L'U.N.R. parla de la mort des partis, afin de les fondre dans un grand parti majoritaire.

L'U.N.R. livrait d'abord contre eux une bataille : celle de son existence. Pour se maintenir, elle a besoin de réformer la Constitution et d'instaurer en France un parti majoritaire : l'U.N.R. Or, on ne retrouve pas dans les valeurs morales de cette U.N.R. le renouvellement correspondant à celui des institutions qu'elle prétend provoquer.

L'U.N.R. s'est rendu compte que les partis anciens recon-

vraient une réalité et que c'était elle qui, parachutant dans toutes les circonscriptions des inconnus, risquait fort d'apparaître un parti arriviste, esbroufeur et dépourvu d'assise.

L'U.N.R. s'est contentée de conspuer comme des tares les mérites des vieux partis qu'elle ne possède pas. C'est tout.

C'est la tactique d'un parti étranger à la vie politique nationale.

## Quand les électeurs se présentent

**L**ES préaux ne servent plus à rien. Le candidat à la page se déplace à l'américaine. La profession de foi est remplacée par une photo géante. D'ailleurs, tout cela est encore inutile parce que le peuple a décidé d'élire une majorité gaulliste.

Ainsi parlaient, à la veille du dimanche 18, *Paris-Press* et *Candide*, orchestrant une campagne de persuasion : « Confirmez votre « oui », à coups de pronostics. Ces pronostics reposaient sur des hypothèses. Ils disaient que si tous les électeurs du « oui » votaient pour un candidat du « oui », la Chambre compterait quatre cents U.N.R. Mais si seulement 10 p. 100 des « oui » votaient « non », ce serait le contraire qui se produirait. Ces pronostics, qui ne seront vérifiables qu'après le second tour, auront - ils influencé les électeurs du premier tour auxquels ils tendent à faire croire que leur voix a peu d'importance parce que le résultat est déjà connu.

Pourtant, personne ne le connaît.

Les préaux se sont remplis cependant à la dernière heure.

Ainsi, l'U.N.R. Sanguinetti, qui ne rassemblait que quinze policiers en civil, rue Belliard, le mardi 13, et devait, pour cette raison, annuler

sa réunion, trouvait un auditoire de cinquante-cinq personnes (policiers non compris), rue Coysevox, le vendredi 16. M. Sy, de son côté, s'évertuait encore à conspuer Dominique Pado, d'une voix éteinte, mais cette fois devant une soixantaine de personnes, rue Lepic, le vendredi 16.

Notre candidat Marchi réunissait, quant à lui, dans le XIX<sup>e</sup>, le jeudi 15, 80, et 90 personnes le vendredi 16. Tandis que l'indépendant Ribéra était obligé de fermer ses portes le soir du 16, avenue Simon - Bolivar, dès 22 heures, sans doute parce que l'assistance faisait défaut.

Autre constatation d'ordre anecdotique : le public de Sanguinetti était composé dans la proportion d'une femme pour six hommes. Dans toutes les autres réunions, on constatait la proportion d'une femme pour 2,5 hommes environ. Encore chez Sanguinetti, un autre trait : l'affluence des Corses.

Un policier en civil expliquait ainsi la composition originale de cette assemblée : « Les femmes restent chez elles parce qu'elles ont la télévision. D'ailleurs, elles sont saturées de M. Fouchet et de M. Debré. Et puis elles suivent leur mari... C'est normal qu'« ils » se servent de la télévision, c'est humain, ils ont le pouvoir, ils veulent le garder ! Et puis, voyez-vous, il n'y a pas à couper les fils en quatre : il y a un problème à résoudre. Et il faut le résoudre. »

Quel était le problème ?

Le policier prit un air mystérieux. Il avait promis de ne pas le dire.

## L'U.N.R. a froid

**M.** JOEL LE TAC, candidat député U.N.R. dans la circonscription de Clignancourt (XVIII<sup>e</sup> arrondissement), alarma l'assistance du préau de l'école de la rue Hermel, le 13 novembre, en lui déclarant que

le vrai problème de la France était son brutal rajeunissement.

— Dans dix ans, le tiers des Français aura moins de trente ans...

— Quant au P.S.U., ce n'est qu'un parti de jeunes, déclarent partout, avec mépris, les candidats de l'U.N.R.

Ainsi, pour l'U.N.R., la jeunesse est une tare. Et ce qui est considéré partout comme un renouvellement de force et de puissance, l'U.N.R. l'appréhende comme un malheur public.

## L'obstacle

**E**XTRAIT de *Candide*, ce portrait politique d'Yves Montand :

« Yves Montand n'est pas U.N.R. Il n'est pas non plus communiste, ni socialiste, ni M.R.P., ni indépendant. Sur-



(Elie Kagan)

tout pas indépendant : il dépend trop, en effet, des femmes, des hommes et des intellectuels.

« Il serait peut-être un peu P.S.U. sur les bords, si les P.S.U. n'étaient pas socialistes. »

Ça, évidemment...

## Êtes-vous Aryen ?

**L**ORSQU'UN professeur se présente à l'académie Gaya pour enseigner la langue vivante de son choix, il lui est demandé de remplir un questionnaire.

Il répond alors à cette question :

« Êtes-vous de race aryenne ou sémite ? »

Comme la question nous étonne, nous proposons trois hypothèses :

1°) le questionnaire a été rédigé pendant l'occupation allemande, à Paris. Le stock n'est pas épuisé. On épuise les imprimés démodés par économie ;

2°) l'aptitude à l'enseignement des langues est peut-être plus grande chez les « sémites », à moins que ce ne soit chez les « aryens » ?

3°) l'académie Gaya est nazie.

## Inconscience ou complicité ?

**U**N de nos lecteurs, actuellement sous les drapeaux, nous communique des consignes de l'O.A.S., adressées sous forme de note de service.

Son objet est le suivant : « Consignes en vue de la rentrée 1962 ». Celles-ci sont regroupées sous les quatre points suivants :

« Groupez-vous en cellules de quatre ou cinq maximum. »

« Constituez-vous un petit stock d'armement et d'explosifs... »

« Dès demain, établissez un fichier de renseignements sur les objectifs ponctuels de votre lieu de résistance (gaullistes, communistes, membres du F.L.N.)... »

« Sitôt prêts, passez à l'action... »

Ce factum, qui précise qu'il ne convient pas d'attendre de recevoir des ordres (1), est signé par le capitaine André pour le C.N.R., Délégation générale en métropole. Il a été adressé, sous bordereau officiel, signé d'une haute autorité militaire régionale, à différents services et unités, sous prétexte de « mise en garde ». Le prétexte est-il sérieux ou faut-il voir dans cet acte une complicité plus ou moins consciente ?

Nous attendons, sans trop y croire, que la sécurité militaire nous donne une réponse publique.

En tout cas, la vigilance s'impose et particulièrement dans les corps de troupe.

## Quand le P.S.U. rend visite à Frey

**L**A seule réunion électorale qu'ait tenue le ministre de l'Intérieur dans la XI<sup>e</sup> circonscription, où ses équipes de choc ont développé un effort de propagande monstre, restera comme un bel exemple de la vitalité du P.S.U. Malgré l'investissement de la salle par ses barbouzes, le baron Frey parvint à peine à glisser, au milieu du vacarme, quelques échantillons de son « programme ». « Charonne, Charonne », scandait la moitié de la salle, ce que la presse complaisante au ministre et de par le mémoire, a traduit par « Charognard »...

L'arrivée du candidat P.S.U. et de ses auditeurs d'une réunion voisine acrut encore le tumulte. Les barbouzes se firent agressifs et une de leurs matraques fut récupérée dans la bagarre par les sympathisants du P.S.U.

Les supporters du P.S.U. exigèrent que la parole fût donnée à J. Poperen qui posa au ministre de la Police quelques questions, en particulier sur les événements du 8 février dernier. Frey esquissa à la hâte des réponses à côté du sujet et ses dernières phrases se perdirent sous le chant de *l'Internationale*.

L'élu probable U.N.R. du XII<sup>e</sup> n'aura pas la vie facile ; les démocrates, là comme ailleurs, ne plieront pas.

## Les deux "K"

**L**ES communistes se désistent à Dijon pour permettre au chanoine Kir d'être élu.

On se rappelle le blâme infligé au chanoine Kir par le Vatican lorsqu'il avait pris l'initiative de recevoir à Dijon le président Khrouchtchev.

On connaît également l'originalité de la personnalité du chanoine Kir.

Il est difficile de dire si le chanoine Kir devra son élection au blâme que le Vatican lui a infligé, ou bien à l'originalité de sa personnalité, ou bien à l'importance que Khrouchtchev attache, à travers les excentricités du chanoine, à la réunion de Vatican II.

## LE DESSIN DE JEAN CHARLET



« Dans le fond, on ne se documente jamais assez avant... »

# Plus que jamais : Union des forces populaires

**L**E Bureau National du P.S.U. a tenu l'an dernier, vers Noël, une séance extraordinaire, consacrée à l'étude des perspectives d'avenir. J'ai alors attiré l'attention de nos camarades d'une part sur les problèmes dits de reconversion qui se poseraient à nous lors de la fin de la guerre d'Algérie, d'autre part sur les déceptions de certains amis qu'il faudrait peut-être surmonter au lendemain des élections générales : notre campagne serait plus brillante que celle de nos adversaires, nous attirerions plus de monde qu'eux, et en particulier des jeunes, dans les réunions ; mais tandis que la proportionnelle nous donnerait une trentaine d'élus, le scrutin d'arrondissement majoritaire ne nous permettrait pas de traduire en sièges, ni même en chiffre de voix, notre influence réelle. Nous n'attendions donc pas de miracles. Sans allumer de lampions le soir du 18 novembre, nous pouvions dire que, si les résultats obtenus par la gauche en général sont loin de nous réjouir, le comportement du P.S.U. a été très honorable. M. Frey lui-même, peu suspect de complaisance à notre égard, a reconnu « nos progrès ».

Nous avons pu présenter 103 candidats qui, tous, ont fait bonne figure en particulier dans les Ardennes, les Côtes-du-Nord, le Finistère, le Territoire de Belfort. Nos 14 candidats parisiens ont aisément franchi le seuil des 5 % (certains ont dans ce milieu difficile dépassé 10 %) comme 6 sur 8 des banlieusards et tous ceux de Seine-et-Oise.

Nous sommes désormais le deuxième parti de gauche dans la région parisienne, où à de rares exceptions près dues à des circonstances locales, nous avons nettement distancé la S.F.I.O. Ajouterai-je que de nombreuses adhésions ont été effectuées à la suite de nos réunions, que des brochures et des livres ont été vendus, que notre audience s'est accrue dans beaucoup de milieux ? La conspiration du silence qui a si souvent entravé nos efforts a été déjouée : il a bien fallu parler de nous, voire, ce que nous ne redoutons certes pas, polémiquer avec nous, dans des confrontations qui laisseront des traces.

Notre offre d'une candidature unique des forces populaires dès le premier tour de scrutin a eu un grand retentissement, partout où elle a été connue. On a senti quelle secousse bienfaisante elle aurait provoquée si elle avait été favorablement accueillie. Nous l'avons reprise — hélas ! sans plus de succès — pour le second tour. Elle sera un jour adoptée par les partis de gauche, car elle est conforme à la justice et au bon sens. Une véritable proportionnelle entre eux les conduira à la victoire contre leurs adversaires communs. Ayant raison trop tôt, nous n'avons pas encore été compris par nos interlocuteurs et nous le regrettons vivement, car les candidats du pouvoir personnel et de la réaction risquent d'être les seuls bénéficiaires de cette provisoire incompréhension.

Il va sans dire que nous nous sommes retirés partout où notre maintien aurait pu être défavorable. Nous avons été, sommes et serons les artisans inlassables de l'unité de la gauche, aussi bien là où nous n'avons pas présenté de candidats, que dans les circonscriptions dans lesquelles nous avons mené le combat. La tâche la plus urgente consiste à assurer, le 25 novembre, partout où cela est possible, la défaite de l'U.N.R., de ses alliés, de ses complices et des ralliés avoués ou honteux. La scandaleuse pression de « qui vous savez », instaurant, comme Napoléon III et Mac-Mahon, la candidature officielle a provoqué des ravages dans les partis traditionnels.

La dérisoire riposte du Cartel des NON, associant socialistes et conservateurs, s'est montrée, ainsi qu'il était aisé de le prévoir, inefficace. Les réalités économiques et sociales auxquelles un défi avait ainsi été lancé ont fait voler en éclats des alliances électorales contre nature. La démonstration a été faite par l'absurde que l'union des gauches, cimentée par un programme précis, concret, immédiatement réalisable, et non une chimérique « union nationale » dans laquelle des forces contraires s'annihilent réciproquement, permettrait d'asseoir la démocratie sur des bases solides.

Sur le plan strictement électoral, combien de partisans de la droite classique ont-ils voté pour la S.F.I.O. de préférence à l'U.N.R. ? Combien d'électeurs socialistes ont-ils répondu à l'appel

des dirigeants de la S.F.I.O. en faveur de M. Motte, à Lille, de M. Paul Reynaud, dans les Flandres, de M. Mignot, champion d'extrême-droite du NON, à Versailles ? On leur demandait de « saluer la victoire de M. Motte comme leur victoire ». Ils se refusent de considérer sa défaite comme leur défaite. Examinez les chiffres : leur réponse est éloquente.

Le P.S.U., en comblant un vide politique en Seine-et-Oise, comme dans le Nord, n'a-t-il pas contribué à une clarification souhaitable ? Lorsqu'il s'agirait non plus seulement de mêler des bulletins de vote, mais de travailler dans une même équipe gouvernementale, la collaboration de la S.F.I.O. et des indépendants, rappelant l'impuissance de feu la 3<sup>e</sup> Force et la présence de Mollet aux côtés de Pinay et Soustelle dans le premier gouvernement de la V<sup>e</sup> République, ne serait-elle pas plus utopique encore ? Ce ne sont pas les désistements communistes pour quelques indépendants qui modifieront les données du problème.

Nous pouvons poursuivre notre bataille permanente pour la démocratie socialiste après avoir levé l'hypothèque de l'alliance des socialistes et des conservateurs et ainsi balayé la route qui conduira à la seule union réalisée : celle de toutes les forces populaires et d'elles seules.

Edouard DEPREUX.

## COMMUNIQUE du 18 Novembre

Le Bureau national du P.S.U. communique :

Après quatre ans de système gaulliste, il apparaît que les progrès de la dépolitisation accentués par les récentes initiatives de de Gaulle ont écarté du scrutin ou poussé vers les candidats du parti plébiscitaire de nombreux électeurs et électrices. L'U.N.R., qui rassemble désormais l'essentiel des forces de droite, va ainsi consolider ses positions électorales dans l'ensemble du pays.

Une menace très grave de ce fait pour le proche avenir sur les libertés fondamentales ; les droits des travailleurs, des organisations syndicales, risquent d'être menacés à leur tour.

Les résultats soulignent en même temps que le Cartel des NON ainsi que l'avait affirmé le P.S.U. ne pouvait offrir de résistance sérieuse à l'aggravation du régime de pouvoir personnel.

Tous les partis du Cartel des NON perdent des suffrages. Par contre, le P.S.U., notamment dans la région parisienne, a enregistré des progrès sensibles par rapport aux résultats qu'avaient obtenus en 1958 les candidats de la coalition de l'U.F.D. Pour sa première participation à une consultation électorale générale, depuis sa fondation, ce parti s'est affirmé comme une force déterminante de la gauche.

Après ce premier tour, il apparaît plus que jamais que la tactique d'union de toutes les énergies démocratiques et socialistes est seule capable de faire barrage aux candidats U.N.R. appuyés sur une majorité inconditionnelle. C'est pourquoi il entend faire aboutir dès les prochaines heures la proposition qu'il avait formulée sans succès dès le premier tour et dont les résultats de dimanche soulignent la pressante nécessité : candidature unique de la gauche pour battre les candidats gaullistes.

### Revue de Presse

**LE PROGRES DE LYON** (Claude Martial) « Négociations difficiles au deuxième tour » :

Une chose est acquise pour l'instant : le général de Gaulle ne laissera certainement pas sa valise à Colombey. Il peut être tenté de vouloir consolider ce scrutin par une prise de position entre les deux tours.

**L'EST REPUBLICAIN** (Pierre François) « Poussée gaulliste et... abstentionniste » :

L'éventualité d'un conflit sévère entre le chef de l'Etat et le Parlement paraît, d'ores et déjà, écartée. Plus que jamais, au contraire, de Gaulle aura les mains libres pour gouverner.

**PARIS-NORMANDIE** (Pierre-René Wolf) « Regain » :

Ce premier tour a traduit un regain de gaullisme, malgré le bris-lames du scrutin d'arrondissement.

**LA CROIX** (Pierre Lemayne) « Les électeurs ont suivi de Gaulle » :

Le résultat des élections est satisfaisant dans la mesure où il traduit une volonté de renouveau politique ; inquiétant dans la mesure où il

traduit une tendance à s'en remettre au « guide du soin de gouverner ».

**COMBAT** (Jean-Claude Vajou) « Net succès gaulliste aux dépens de la droite » :

Les violations répétées de la Constitution avaient déjà rompu l'équilibre des pouvoirs. La faiblesse de l'opposition peut demain aider à concrétiser un état de fait que plus rien n'empêcherait de conduire à la dictature.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le succès de l'U.N.R. vient de rendre ce régime encore plus fragile.

**LE POPULAIRE** (Claude Fuzier) « Le Parti socialiste maintient ses voix » :

La dépolitisation de la France profite au gaullisme. Les résultats d'hier confirment que le gaullisme s'il est un état d'esprit important n'a pas entraîné une adhésion des cœurs et des corps lui assurant cette certitude qui fit les grandes dictatures.

**L'HUMANITE** (René Andrieu) « Le P.C.F., principale force d'opposition démocratique, gagne en voix en pourcentage » :

Il est urgent de faire bloc contre l'ennemi commun. Il s'agit dès maintenant de préparer le second tour pour battre les hommes du pouvoir personnel.

**PARIS - JOUR** (Bernard Lefort) « Très forte poussée gaulliste » :

C'est le Président de la République le vainqueur. Cela ne lui donne que plus d'autorité pour apaiser les passions et offrir la réconciliation aux vrais démocrates.

**L'AURORE** (Robert Bony) « Poussée U.N.R. » :

Bornons-nous à marquer que, de toute façon, les résultats d'ensemble n'exprimeront pas dans le pays une volonté « monolithique » ni « inconditionnelle » ; que les tendances du pays demeureront — et l'on s'en félicitera — diverses, comme il convient en une démocratie évoluée.

**LE MONDE** (Jacques Fauvet) « Un nouveau référendum » :

Ce premier tour, et sans doute le second, démontreront une nouvelle fois que l'affaiblissement des centres risque peu à peu de ne laisser face à face que le gaullisme et le P.C.F.

Ces partis et leurs chefs défendent une certaine conception de l'homme et de la politique. S'ils ne s'éveillent pas enfin, ils seront broyés comme le grain entre deux meules.

**LIBERATION** (Henri Bordage) « La droite bloque ses voix sur l'U.N.R. » :

Nets progrès communistes, à l'extrême-gauche, le P.S.U. consolide ses positions ; les électeurs ont été sévères pour les partis et formations qui n'ont pas pris dès 1958 une position claire. La leçon peut être salutaire. Il n'y a pas de temps à perdre. L'entente générale des républicains s'impose immédiatement.

**LE FIGARO** (Marcel Gabilly) « Réponse claire » :

Dans l'immédiat, nombre de candidats parvenus en seconde position vont avoir à faire eux-mêmes un choix précis. Ce sont ceux qui ne peuvent conserver un espoir d'être élu que grâce au concours des voix communistes. M. Guy Mollet nous le laisse, hélas ! prévoir. Mais comment des nationaux pourraient-ils accepter un tel concours ? Et quelle serait leur autorité dans la Chambre de demain !

## BILAN PROVISOIRE

# Une vie de candidat

**D**ANS le XII<sup>e</sup> arrondissement, M. Roger Frey, qui estime que sa dignité (!) lui interdit de faire des réunions publiques (pan ! pour les autres ministres candidats), utilise sa houppette « photographiée » pour séduire les électeurs. Mais comme ça ne suffirait tout de même pas, il s'exhibe aux côtés de Kennedy et de Khrouchtchev en affirmant modestement qu'il « est l'un des hommes politiques français à savoir ce que pensent les Grands ».

Nous, on estime, connaissant mieux le poudrerie de la place Beauvau, que les « Grands », comme il dit, ne doivent rien penser de bien du patron des poulets français.

Mais le Frey, qui s'y connaît en relations, promet, dans sa feuille électorale, que « l'ilot Saint-Eloi » deviendra, grâce à lui, un petit New York.

Un électeur du XII<sup>e</sup> — qui n'a pas perdu la mémoire du soir de la tuerie de Charonne, le 8 février — confiait à un ami : « Le Frey a dû se tromper. Ça n'est pas New York qu'il faut lire, c'est Chicago. »

\*

**M. JACQUES PIETTE** est à la S.F.I.O. un personnage influent, ami personnel de M. Guy Mollet. Il fut quelque chose à la création d'Europe n° 1, poste sarrois concurrent de la R.T.F. Mais M. Piette n'est pas un dogmatique. Aujourd'hui, il se présente dans la 2<sup>e</sup> circonscription de l'Yonne, sous l'étiquette du Rassemblement démocratique et républicain, alors que deux S.F.I.O. déploient honnêtement leur drapeau dans les deux autres circonscriptions. Mais ce qui est encore

plus curieux, c'est qu'il a pris pour suppléant M. Paul Flandin (neveu du Flandin au télégramme à Hitler), lequel est Centre républicain.

S'il y a une section S.F.I.O. entre Avallon et Tonnerre, elle doit penser : « Tonnerre, qu'est-ce que nous avons comme couleuvre... »

\*

**M. GUY MOLLET** exhibe fièrement une lettre qui, dit-il, n'existe qu'en quatre exemplaires. C'est le texte de l'accord qui fixe le programme commun établi entre la S.F.I.O., le M.R.P., les radicaux et les indépendants du C.N.I. Le secrétaire général de la cité Malessherbes veut prouver ainsi qu'il est parfaitement possible de gouverner ensemble puisque l'on est déjà d'accord avant les élections.

Mais il faut croire que le maire d'Arras n'avait pas prévu les réactions que suscitera sa déclaration sur l'utilisation des voix communistes. MM. Motte, Maurice Faure et Simonnet ont tous repoussé avec horreur et dégoût la proposition du chef de la S.F.I.O.

Du coup, les camarades socialistes n'insistent pas trop sur la réponse de Pompidou à M. Roblet et à Mgr Gouet au sujet de la prorogation de la loi Barangé et de l'attribution de crédits publics aux Facultés catholiques.

Si les S.F.I.O. ajoutent, au dévouement des voix communistes, un renouveau laïque, qu'est-ce qui restera dans la précieuse lettre de M. Guy Mollet, et qui pourra constituer les éléments d'un futur programme d'une coalition gouvernementale ?

Du mariage de la carpe et du lapin, qu'est-ce qui peut bien sortir... même sans thalidomide ?...

\*

**M. ANDRE GERARD**, présentement directeur des journaux parlés à la R.T.F., s'est souvenu qu'il avait été journaliste ! Puisque certains de ses collaborateurs de la télé prétendent appliquer scrupuleusement la règle de neutralité proclamée par la direction, et qui consiste à ne favoriser, sur l'écran ou sur l'antenne, aucun parti ni aucun candidat durant la campagne électorale, refusèrent de commenter la conférence de presse de l'U.N.R. de mardi dernier. Ce fut lui, Gérard, jour-

naliste sans prurit de conscience, qui ferait les 90 secondes de laus sur le petit écran pour vanter les mérites de la grande U.N.R., et l'excommunication socialiste proférée par M. Debré.

On est objectif à la R.T.F., et surtout futé. Une conférence de presse, c'est de l'information, donc c'est un boulot de journaliste. Bon, mais alors pourquoi avoir interdit toute allusion à des déclarations d'autres partis ? Il est vrai que ceux-ci n'avaient pas pensé au truc de la « conférence de presse ».

Domage que des journalistes de la télé aient éventé la mèche. Mais, sur France II, les auditeurs ont pu se régaler ; le rédacteur en chef, quoique bon M.R.P., n'a pas, lui, de troubles de conscience de ce genre, il les garde pour le confessionnal...

\*

**L**A bourgeoisie a imaginé trois solutions pour sauvegarder ses intérêts. Elle joue — ou plutôt elle a en réserve — trois hommes dont chacun sera proposé suivant l'un ou l'autre cas :

Si l'U.N.R. et les gaullistes plus ou moins avoués l'emportent, M. Michel Debré sera l'homme de la situation. Si la tendance inclinaut moins à droite, M. Pflimlin pourrait rallier certaines réticences. Enfin, si le résultat des élections donnait une majorité centre-gauche, M. Edgar Faure verrait ses efforts récompensés. Le caméléonisme bien connu de l'honorable professeur de droit lui permettra de s'adapter à l'arc-en-ciel politique. Il a d'ailleurs présenté ses offres de service au micro d'Europe n° 1. Ecartant une extrême-droite (!) et l'extrême-gauche communiste, il rêve de réunir une majorité composite d'U.N.R., d'indépendants, de M.R.P., de socialistes et de radicaux.

Dans cette salade, on se gardera bien, naturellement, d'y mettre comme assaisonnement la force de frappe, la laïcité, les circuits de distribution, la répartition du produit national au bénéfice des classes les moins privilégiées... et aussi la limitation des pouvoirs présidentiels devant les prérogatives du législatif.

M. Edgar Faure doit avoir découvert la pierre philosophale. On le savait malin, mais de là à marier l'eau et le feu... M. Edgar Faure sera-t-il le chef du parti intégriste : le caméléonisme !

A. Benoist.

## L'U.N.R. : un seul homme

**I**L n'est pas niable que l'U.N.R. et son allié l'U.D.T. sont les grands vainqueurs de ce premier tour de scrutin. En fait, ces deux formations politiques ne sont qu'un même parti : celui qui s'est réclamé du général de Gaulle. Si on ajoute donc à l'U.N.R. les candidats des autres partis (Indépendants du C.N.I. ou autres, M.R.P.) qui se sont présentés avec, en plus, le label de l'Association pour la V<sup>e</sup> République (sorte de syndicat gaulliste créé par M. André Malraux), on doit constater que la victoire remportée est incontestablement celle du général de Gaulle.

Toutefois, ce que nous voudrions analyser ici — et ceci sans nulle rancune, ce sentiment n'aurait pas de sens dans ce précis politique — c'est la qualité des voix U.N.R. Car enfin, tant pour le référendum que pour ces élections, les voix exprimées ne sont pas la « photographie » de la véritable tendance populaire, non plus que celle du ou des partis en présence.

Revenons donc à l'U.N.R., pour laquelle les pronostics des milieux gouvernementaux — pourtant favorables par définition — ne prévoyaient pas un tel résultat dès le premier tour.

Comment analyser ces voix ? Après tout, tous les bulletins U.N.R. se ressemblent. Voire.

D'une enquête effectuée dans la rue, trois sortes de votants peuvent se retrouver avec le farouche et déterminé membre de l'Union pour la Nouvelle République.

Tout d'abord, il y a ceux — et ils sont nombreux — qui peuvent avoir voté « non » au référendum et qui ont, cependant, donné leur suffrage au possesseur du label V<sup>e</sup> République, parce qu'après réflexion leur désaccord avec de Gaulle ne portait que sur un point précis — qu'ils estiment indépendant du reste. Et parce que de Gaulle est — pour eux — gage de stabilité, de calme et d'avenir. Et aussi parce que de Gaulle est l'incarnation d'une grandeur dont ils ont la nostalgie depuis 1940.

Ensuite, il y a ceux qui, en toute hypothèse, ne veulent pas voter pour un communiste mais qui, rebutés par les divisions des autres partis, d'où ils tirent la preuve de leur incapacité à réussir, préfèrent — même contre leurs réserves — voter pour le support de la V<sup>e</sup> République.

Enfin nous trouvons, bien entendu, ceux qui invariablement volent au secours de la victoire. Dans l'atmosphère de 1936, ils votèrent pour le Front populaire.

En 1940, et pourquoi pas, Pétain était leur homme, puis de Gaulle fut leur sauveur. Ceux-ci auraient pu être O.A.S. en Algérie ; la IV<sup>e</sup> République renversée, ils soutiennent l'homme fort « de Gaulle » ; c'est là une masse flottante, mais qui, souvent, fait le poids comme on dit vulgairement.

Ainsi donc si l'on pouvait retirer, de la masse des suffrages favorables à la V<sup>e</sup> République,

les vrais bulletins U.N.R., on s'apercevrait, à coup sûr, que leur nombre est singulièrement inférieur au total recolté.

Ce qui veut dire que la différence — qui est grande, répétons-le, est due uniquement à la présence — ou à l'existence — du dénominateur commun : le général de Gaulle.

Retirez le général, il reste l'U.N.R. toute seule. Et, sans pouvoir donner ici un chiffre exact, le poids de l'U.N.R. serait assez léger si le général n'était plus là pour le lester de sa propre personne.

Donc, la victoire gaulliste de ces élections de novembre 1962 risque fort d'être éphémère. C'est-à-dire qu'elle ne durera que le temps qu'existera le général lui-même. Or, le président de la République a 73 ans, ce qui est beaucoup pour supporter à notre époque la lourde charge des affaires publiques.

Mais certains disent qu'il se trouvera toujours quelqu'un pour le suppléer ou lui succéder. Ce qui est très improbable. Certes, quelques hommes se sont révélés depuis la naissance de la V<sup>e</sup> République, mais ils n'apparaissent que comme de brillants (!) seconds quand ils ne sont pas de pâles exécutants. Et aucun n'aurait d'autorité s'il n'était épaulé par l'U.N.R. et par de Gaulle.

Retirez l'un de ces piliers et la chute est certaine. Retirez, du pilier U.N.R., le ciment de Gaulle, et tout s'effondre.

On peut penser, certes, qu'un renouvellement des cadres sclérosés, vieillissés ou compromis serait souhaitable, il demeure que l'influence de ces organisations se révèle fluctuante mais permanente.

Mieux encore, les organisations politiques, anciennes ou nouvelles (nous pensons bien sûr au P.S.U.) ont aussi une force qu'elles tirent de leur doctrine.

Peut-on en dire autant de l'U.N.R. dont tout le programme et la doctrine se trouvent dans la tête du général de Gaulle ?

Nous croyons fermement que la montée de l'U.N.R. est l'un de ces incidents que la France a connus, et qui furent sans influence prolongée dans le pays : par exemple, le Mouvement du colonel de la Rocque (qui s'en souvient ?), l'Action Française (qu'en reste-t-il, sérieusement ?), la Révolution nationale de Pétain, le poujadisme...

Par contre, le socialisme — au-delà de ses diverses tendances : communiste ou démocratique — est une constante qui est bien enracinée depuis l'évolution du capitalisme moderne. Et dans les formations démocratiques diverses, il se trouve — et se trouvera toujours — des hommes pour se relayer collectivement aux responsabilités nationales.

Puisse de Gaulle — pour les gaullistes — demeurer éternellement vivant, car les gaullistes n'existeront que le temps de de Gaulle.

Bertrand Renaudot.

pour  
**25 NF**  
seulement



Tribune Socialiste vous offre un volume relié  
(prix à la mise en vente : 60 NF).

## HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA RUSSIE

par JOEL CARMICHAEL

Voici enfin, des origines à Khrouchtchev, l'histoire trop mal connue du peuple qui, sorti bien après les autres du Moyen Age, domine aujourd'hui la moitié de la race humaine.

Cette histoire, d'une objectivité absolue, qui raconte en 306 pages de grand format (24 x 31) cette passionnante ascension, la rend sensible au lecteur par une illustration d'une richesse unique : 300 documents en noir et 36 en couleurs ! Mais seuls pourront profiter de cette offre — car il ne reste plus que quelques exemplaires — les lecteurs qui enverront aujourd'hui même le bon de commande ci-dessous à notre service littéraire, La Librairie PILOTE - 30, rue de Grenelle, Paris-7<sup>e</sup> (avec faculté de retour dans les 48 heures).

**BON**

à adresser à la Librairie PILOTE (Service T.S.) 30, rue de Grenelle PARIS-7<sup>e</sup>.

Veillez m'adresser l'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA RUSSIE pour le prix de 25 NF, au lieu de 60 NF, que je règle ci-inclus en un  mandat  chèque  chèque postal joint à ce bon (ne pas l'envoyer au Centre C.C.) à votre compte 13993 31. Je garde le droit de vous retourner l'ouvrage dans son emballage d'origine dans les 48 heures, auquel cas je serai immédiatement et intégralement remboursé.

Nom ..... Profession .....

Adresse .....

Signature :

## CUBA : Une cause de plus en plus populaire

**D**EPUIS plus de quinze jours maintenant, Anastase Mikoyan négocie à La Havane avec les dirigeants cubains. Sur le contenu exact des conversations, rien n'a été publié jusqu'ici. On est donc obligé d'interpréter les nouvelles qui nous parviennent en essayant de leur faire dire le maximum de choses.

Ce qui est certain, c'est que l'affaire cubaine continue de se développer et que ses répercussions sur tous les plans sont de plus en plus importantes.

Car si Cuba est devenue l'enjeu d'un affrontement entre les deux blocs, elle provoque également une crise à l'intérieur même de ces blocs.

La fermeté dont Fidel Castro fait preuve dans les discussions vient sans doute, outre de son

souci majeur — la sauvegarde de la révolution cubaine — des encouragements que lui prodiguent les Chinois, en même temps que de l'attitude d'un certain nombre de pays d'Amérique latine.

Le conflit cubain agit comme un révélateur pour préciser le conflit très aigu entre les Chinois et les Russes. Les attaques du Drapeau Rouge contre l'attitude de Khrouchtchev dans toute cette affaire sont maintenant dépourvues de toute ambiguïté. Ponomarev vient de répondre à son tour au nom du P.C. de l'U.R.S.S., et à la veille d'un comité central destiné à prendre des mesures très importantes concernant l'économie intérieure de l'U.R.S.S.

En même temps, dans les pays de l'Amérique latine, la défense

de Cuba devient une cause de plus en plus populaire, mettant en difficulté les Américains sur tout le continent. Le « Yankee » est depuis longtemps l'ennemi déclaré, pour tous les « peones », de l'Amérique du Sud. Aujourd'hui, il apparaît concrètement comme le « broyeur » de la Révolution cubaine, dont le prestige immense est trop souvent sous-estimé par les observateurs européens.

De même, on n'a pas assez souligné le soutien discret que Castro a reçu du gouvernement brésilien dès le début de la crise.

Reste que la pression faite sur Castro ne cesse de croître. Pression directe des Etats-Unis, dont le chantage n'a pas de raisons de s'arrêter. Pression, sans doute, de l'U.R.S.S., dont on voit mal exac-

tement de quelles cartes elle dispose.

L'issue dans ces conditions de la situation est très difficile à prévoir.

Aujourd'hui, Fidel Castro vient de consentir au retrait des « Illyouchine » tout en maintenant le reste de ses exigences pour un accord général.

Est-ce le début de la fin du conflit, ou bien les Américains vont-ils encore lancer de nouvelles menaces ?

Le débat se joue autant à l'O.N.U. qu'à Washington et La Havane. Et sans doute ne faut-il pas mésestimer le rôle positif que les pays du Tiers-Monde pourront et devront sans doute jouer.

Christian GUERCHE.

# La guerre Sino-indienne ou la fin du neutralisme pacifique

**L'**ARMÉE de la République populaire de Chine a pénétré profondément en Inde. Aux dernières nouvelles, la querelle de frontière qui oppose depuis deux ans les deux plus grands pays asiatiques apparaît bien dépassée. Les forces chinoises ont commencé une promenade militaire dans la plaine de l'Assam, après avoir bousculé les maigres contingents avec lesquels l'armée indienne tentait de défendre les hautes passes de l'Himalaya.

L'Assam, c'est pour l'Inde une partie notable du thé qu'elle exporte et c'est la majeure partie de son pétrole. Les Chinois paraissent en mesure de s'y installer pour une durée indéterminée.

Dans cette guerre, jusqu'ici non déclarée, l'Inde pacifiste, non violente, est entrée contre sa volonté, sans

troupes capables de garder une immense frontière contestée, sans matériel de guerre. Ses défaites initiales — qui sont dans la tradition initiale des démocraties — revêtent un caractère d'autant plus grave qu'il ne lui faut pas seulement improviser une armée et une défense nationale, il lui faut aussi opérer une conversion des notions sur lesquelles était fondée son existence même.

### Gandhi : une forme supérieure de la violence

Après treize ans d'existence indépendante, la nation indienne se voit brusquement contrainte d'abandonner pour l'essentiel l'héritage de Gandhi. Sous le couvert de la non-

violence, le nationalisme révolutionnaire indien avait mis en œuvre une forme originale de violence sociale.

Quand des centaines de millions d'êtres abattirent la domination coloniale britannique par le simple refus de coopérer, par une grève totale qui put paralyser toute vie organisée, on assista à un phénomène unique dans l'histoire des révolutions. Un peuple se révélait à lui-même en opposant à la violence coloniale une forme supérieure de violence et en s'imposant à lui-même une discipline qui permit seule à un sous-continent ethniquement composite, sans langue nationale, voué à un partage géographique et économiquement absurde, de ne pas sombrer dans un sanglant chaos, de survivre, de créer un Etat et de s'engager dans la diffi-

cile expérience de la « planification démocratique ».

### L'école du chauvinisme

Aujourd'hui, sous les coups de la Chine, les masses indiennes apprennent le nationalisme de tout le monde, le patriotisme armé, le chauvinisme. Les communistes indiens, soupçonnés de sympathie pour l'agresseur, sont pourchassés. Les autres communistes — la majorité du P.C. indien — se ruent à l'Union sacrée. Dans le parti du Congrès, parti gouvernemental qui s'est assuré le contrôle du pouvoir par tous les moyens, la tendance bourgeoise la moins liée à l'héritage gandhiste l'emporte.

Symboliquement, Krishna Menon, ministre d'une Défense qui vient de se révéler inexistant, le diplomate qui avait lié sa carrière à l'amitié russo-indienne et sino-indienne, est remplacé par un « homme fort », Chavan, ancien terroriste et symbole de l'esprit de la vieille caste des « guerriers ».

La pression s'accroît sur Nehru, pour qu'il déclare la guerre, pour qu'il lie le sort du pays à la fourniture d'armes par les Etats-Unis, pour que la « guerre totale », proclamée sans qu'existent les moyens de la faire, devienne une militarisation intérieure.

### Pékin : pas de justification révolutionnaire

Quel est le but de guerre de la Chine ? Pékin ne s'en explique pas. De prolifères et confuses déclarations continuent de faire référence à la révision de la « lige MacMahon », alors que celle-ci reste, en quatre endroits au moins, loin derrière les bataillons chinois pourvus de matériel lourd et amenés sur le territoire de l'Inde par des routes spécialement construites ces dernières années. Pékin taxe aussi l'Inde de « provocation belliqueuse » et invoque l'offense qu'aurait constituée la réprobation boudeuse envers l'annexion complète et la mise au pas du Tibet.

Dans ce verbiage, il n'y a pas trace de justification révolutionnaire. Le communisme de Mao Tsé-toung agit au nom d'un nationalisme chinois conquérant. Guerre de prestige ? S'agit-il pour Pékin d'affirmer sa puissance comme la première de l'Asie ? S'agit-il, au-delà, de nourrir d'arguments forts la controverse idéologique avec l'U.R.S.S., d'imposer à Khrouchtchev un retournement du cours nouveau, orienté vers la détente internationale ? Ces questions sont posées par les armes, c'est-à-dire avec le maximum de confusion.

Paul Parisot.

## LE YEMEN ET LES PUISSANCES

### Discordances entre Londres et Washington

**A**PRES les accords plus ou moins déclarés passés entre Washington et Moscou sur Cuba et dans le conflit sino-indien, allons-nous voir s'étendre la « complicité » américano-soviétique au Yémen ? En dépit du caractère paradoxal d'une telle hypothèse, c'est peut-être là qu'il faut voir la seule donnée intelligible d'un imbroglio où le folklore tient décidément plus de place que l'idéologie, mais que les intérêts pétroliers et les marchandages planétaires entre super-grands peuvent éclairer.

Bien sûr, quand Sallal, chef du parti républicain — c'est-à-dire la « gauche » — proclame la « guerre sainte » contre ses adversaires royalistes, et quand il fait part de son intention d'annexer purement et simplement son voisin dix fois plus étendu, les démocrates d'Occident ont quelque mérite à ne pas se sentir décontenancés. De même, la lecture de quelques nouvelles « militaires » sur l'évolution du conflit entre les républicains et les tribus bédouines fidèles à l'Iman El-Badr, ressuscité par ses amis et par l'envoyé spécial du Figaro, ont de quoi décourager les plus attentifs : on nous dit tour à tour que des combats ont lieu dans le nord, dans les montagnes, dans l'est. Qui s'y retrouverait, à moins d'être

islamo-arabisant et ethnographe de la péninsule arabe ?

Deux points tout de même apparaissent assez clairs. D'abord que l'intervention militaire égyptienne, ouverte, mais engageant à coup sûr beaucoup moins des dix mille hommes dont on a parlé, ne suscite aucune mise en garde américaine.

S'il paraît exagéré de dire, comme le fait Jeune Afrique, que Nasser n'agit ici qu'avec la bénédiction de Kennedy, il semble que le rapprochement entre Washington et Le Caire, très sensible depuis trois mois, n'est pas du tout remis en question par cet épisode et que la diplomatie américaine, qui prépare depuis deux ans au moins dans cette région — comme elle l'avait fait l'an dernier au Laos — une « reconversion » en direction de systèmes moins féodaux et moins branlants, a vu sans déplaisir l'élimination d'une monarchie théocratique plutôt encombrante. Et si le mouvement s'étendait à l'Arabie séoudite voisine, cliente fidèle des U.S.A. depuis quarante ans ? Là encore, le Département d'Etat paraît avoir prévu le coup et joué (pour une fois) deux ou trois pions en avance.

C'est ici que les Américains se séparent précisément de leurs amis et

concurrents britanniques. Non pas que les gens de Londres et des grandes compagnies du Levant n'aient pas envisagé eux aussi une de ces réorientations auxquelles ils nous ont accoutumés. Comme en Iran en 1951, ils semblent pourtant trouver que l'opération se déroule un peu trop vite, et qu'il faut donner un coup de frein pour préparer la succession avec plus de soin. Sans parler des intérêts considérables que Londres possède à Aden, « colonie de la couronne » bien proche du foyer yéménite. Tout cela explique qu'à la neutralité bienveillante des Américains vis-à-vis du nouveau régime du Yémen s'oppose l'appui déclaré donné aux royalistes par les Anglais, soit depuis Aden, soit depuis la Jordanie monarchiste, qui reste un de leurs fiefs proche-orientaux.

Ces divergences entre Londres et Washington ne sont évidemment pas pour déplaire aux Soviétiques, qui commencent à se retrouver de temps à autre, sans trop de surprise, du côté de l'administration kennedyste. La différence entre les deux « K » est que celui de Moscou n'a ici rien à perdre, tandis que celui de Washington joue à quille ou double.

J. L.

# LES RESULTATS

**N**OUS avons estimé utile de grouper les résultats obtenus par le P.S.U. dans les circonscriptions où il avait présenté des candidats. Il convient en effet que nos camarades et tous nos lecteurs disposent d'un bilan global et d'éléments d'appréciation ou, dans de nombreux cas, de comparaison.

La majeure partie de la presse a consacré peu de commentaires aux résultats de notre parti. A peine certains journaux ont-ils noté parfois sur un ton condescendant le fait, tout de même significatif, que le P.S.U., à la différence de tous les anciens partis (autres que l'U.N.R., bien entendu), réalisait des progrès. Ceux-ci, compte tenu de la jeunesse de notre parti, de la faiblesse de ses moyens de propagande, surtout du fait que nous ne présentions de candidats que dans cent deux circonscriptions, attestent que nos positions politiques commencent à être connues et approuvées par une fraction consciente du corps électoral. En le constatant, nous n'oublions pas les

autres aspects, si inquiétants, du scrutin. Nous ne tombons pas non plus dans un optimisme aveugle.

Ajoutons, pour faciliter la lecture de ce bilan, une précision : en 1958, date des précédentes élections législatives, le P.S.U. n'existait pas encore. Mais les diverses organisations qui ont été les principaux éléments constituants à sa fondation, avaient déjà présenté des candidats, généralement avec l'étiquette U.F.D. (Union des Forces Démocratiques). C'est cette référence que nous avons prise pour apprécier nos résultats.

Les pourcentages indiqués sont calculés par rapport aux suffrages exprimés.

Les statistiques officielles créditent le P.S.U. d'un pourcentage global de 2,45. Ce chiffre est établi pour l'ensemble des circonscriptions. Il n'a évidemment aucune signification puisque le P.S.U. ne présentait que 103 candidats.

## PARIS

(POURCENTAGE)

2 <sup>e</sup> circ.: David WEILL .....	6,6 %
3 <sup>e</sup> circ.: Robert VERDIER .....	10,94 %
7 <sup>e</sup> circ.: André JOUBLOT .....	6,2 %
8 <sup>e</sup> circ.: Maurice COMBES .....	5,42 %
10 <sup>e</sup> circ.: Yves JOUFFA .....	6,40 %
11 <sup>e</sup> circ.: Jean POPEREN .....	6,90 %
14 <sup>e</sup> circ.: Gilles MARTINET .....	9,94 %
15 <sup>e</sup> circ.: Claude BOURDET .....	12,20 %
16 <sup>e</sup> circ.: André CALVES .....	5,94 %
17 <sup>e</sup> circ.: Georges JUMEL .....	11,44 %
20 <sup>e</sup> circ.: Colette AUDRY .....	6,37 %
23 <sup>e</sup> circ.: Bernard ROUZET .....	7,65 %
28 <sup>e</sup> circ.: Pierre MARCHI .....	6,29 %
31 <sup>e</sup> circ.: Jacques RAYNAUD .....	6,79 %

Moyenne générale sur les quatorze circonscriptions : 7,7 %.

## SEINE

PARIS

	1962			1958		
Cir.	P.S.U.	S.F.I.O.	P.C.	U.F.D.	S.F.I.O.	P.C.F.
2 <sup>e</sup>	2.352	2.772	10.031	2.359	4.114	10.725
3 <sup>e</sup>	4.211	2.608	7.556	4.216	3.999	8.670
7 <sup>e</sup>	2.261		5.444		2.870	5.847
8 <sup>e</sup>	2.635	4.743	11.585		6.308	12.840
10 <sup>e</sup>	2.668	2.157	13.980		4.235	15.405
11 <sup>e</sup>	2.445		7.221		4.772	7.904
14 <sup>e</sup>	3.368	2.044	9.945	2.407	3.918	10.466
15 <sup>e</sup>	4.743	2.244	6.451	4.181	4.111	7.008
16 <sup>e</sup>	1.900	2.300	9.217		5.151	10.816
17 <sup>e</sup>	4.373		8.010	2.577	4.467	8.168
20 <sup>e</sup>	2.941	1.655	4.562		4.515	5.315
23 <sup>e</sup>	2.449		3.772		3.349	4.549
28 <sup>e</sup>	1.918	2.136	10.200	2.346	3.388	11.015
31 <sup>e</sup>	3.162		15.966		6.428	17.481

BANLIEUE

35 <sup>e</sup>	2.143		10.340		7.735	10.412
36 <sup>e</sup>	2.706	2.195	20.010	2.663	4.071	17.773
38 <sup>e</sup>	2.295	6.279	15.615		8.590	16.827
43 <sup>e</sup>	2.189	12.189	18.023		13.578	16.861
49 <sup>e</sup>	8.128		13.958	5.150	5.098	14.528
53 <sup>e</sup>	10.388		16.134	5.165	4.171	13.216
54 <sup>e</sup>	7.754	4.131	16.743	7.111	6.298	13.130
55 <sup>e</sup>	3.140	3.355	19.128	2.079	6.549	17.389

## SEINE-ET-OISE

1<sup>re</sup> circ.: ARGENTEUIL : Roger Poupardin 2.662 (5,4 %).

3<sup>e</sup> circ.: ST-GERMAIN-EN-LAYE : Lucien Weitz, 5.423 (8,8 %).

4<sup>e</sup> circ.: VERSAILLES-OUEST : Roland Florian, 4.960 (9 %).

5<sup>e</sup> circ.: VERSAILLES-NORD : Pierre Beregovoy, 5.277 (8,8 %).

6<sup>e</sup> circ.: VERSAILLES-SUD : Michel Percot, 3.192 (7 %).

7<sup>e</sup> circ.: MEULAN-POISSY : Brigitte Gros, 3.963 (8,9 %).

12<sup>e</sup> circ.: MONTMORENCY : Jean Roger, 4.624 (7,2 %).

16<sup>e</sup> circ.: VILLENEUVE-ST-GEORGES : M. Catonne, 5.996 (12,2 %).

SEINE-ET-MARNE : Melun.

P.S.U.: Jacques ROYNETTE, 2.937 voix (6,4 %).

En 1958, le candidat U.F.D. avait obtenu 2.267 voix. Roynette gagne 670 voix. La S.F.I.O. perd 2.500 voix. Le P.C. gagne 1.600 voix.

BASSES-ALPES : Digne.

P.S.U.: Guy REYMOND, 2.634 voix (14 %).

Il n'y avait pas de candidat U.F.D. en 1958. L'accord de la gauche doit permettre de battre le candidat U.N.R.

ARDENNES : Charleville.

P.S.U.: André VIENOT, 5.279 voix (12 %).

Le candidat U.F.D. avait obtenu en 1958, 1.509 voix. André Vienot en gagne 3.770. La S.F.I.O. perd 3.900 voix, le P.C. 1.000, le M.R.P. 3.300.

ARDENNES : Sedan.

P.S.U.: Guy DESSON, 7.610 voix (21 %).

Guy Desson avait obtenu en 1958, 7.219 voix. Il gagne 400 voix. Le P.C. en perd 400, la S.F.I.O. 1.290, le M.R.P. 6.400. Guy Desson sera le candidat au 2<sup>e</sup> tour de l'opposition au pouvoir personnel.

ARIEGE : St-Girons.

P.S.U.: Harris PUISAIS, 3.799 voix (10,5 %).

Il n'y avait pas de candidat U.F.D. dans cette circonscription. L'Ariège s'est nettement prononcé pour le NON le 28 octobre.

AUDE : Narbonne.

P.S.U.: Aimé HUC, 3.338 voix (8 %).

Le département s'était prononcé pour le NON le 28 octobre.

CHARENTE-MARITIME : Saintes.

P.S.U.: DESMOULINS, 2.382 voix (6 %).

L'U.F.D. n'avait présenté personne en 1958. La gauche doit battre le député sortant indépendant.

CHARENTE-MARITIME : Royan.

P.S.U.: Docteur BOUCHER, 2.419 voix (6 %).

L'U.F.D. n'avait pas présenté de candidature en 1958.

CORREZE : Brive-la-Gaillarde.

P.S.U.: LABRUNIE, 6.713 voix (16 %).

L'U.F.D. n'avait pas présenté de candidat en 1958. L'accord de la gauche sur une candidature unique pourrait permettre s'il se réalise de battre l'U.N.R.

COTES-DU-NORD : Saint-Brieuc.

P.S.U.: Antoine MAZIER, 15.201 voix (27 %).

P.C. 6.699, Union Travailiste 3.150, M.R.P. 11.436, U.N.R. 17.220.

Antoine Mazier avait obtenu en 1958, 9.981 voix. Il en gagne 5.220. Le P.C. perd 1.990 voix, le M.R.P. 5.000. Antoine Mazier qui a obtenu le désistement du P.C. et de l'Union Travailiste affronte une bataille très serrée pour le second tour.

COTES-DU-NORD : Loudéac.

P.S.U.: L. SERANDOUR, 5.620 voix (16 %).

Pas de candidature U.F.D. en 1958.

COTES-DU-NORD : Guingamp.

P.S.U.: P. SERANDOUR, 2.194 (5,5 %).

Pas de candidature U.F.D. en 1958.

COTES-DU-NORD : Lannion.

P.S.U.: LE GUYADER, 5.496 (9 %).

Pas de candidature U.F.D. en 1958.

CREUSE : Gueret.

P.S.U.: Jean MONTEILLER, 2.683 voix (8,6 %).

CREUSE : Aubusson.

P.S.U.: P. FERRAND, 3.337 voix (9,2 %).

EURE : Evreux.

P.S.U.: MENDES-FRANCE, 12.548 voix (29 %).

Le ministre de Broglie dépasse de 250 voix la majorité absolue.

EURE : Louviers.

P.S.U.: Jean BINOT, 4.861 voix (14 %).

P.C. 5.790, S.F.I.O. 2.284, MONTAGNE 12.185, U.N.R. 7.342. Un candidat unique des gauches aurait une chance de battre le sortant Montagne.

EURE : Pont-Audemer.

P.S.U.: RICHER, 2.935 (10 %).

EURE-ET-LOIR : Chartres.

P.S.U.: FOU CART, 2.726 (5,4 %).

FINISTERE : Quimper.

P.S.U.: LE DILOSQUER, 2.654 voix (6,5 %).

FINISTERE : Morlaix.

P.S.U.: TANGUY-PRIGENT, 10.296 (25 %).

Tanguy-Prigent sera le candidat unique de la gauche au second tour.

GARD : Beaucaire.

P.S.U.: Robert GOURDON, 10.293 (18 %).

GARD : Alès.

P.S.U.: Docteur MENARD, 5.968 voix (13 %).

HAUTE-GARONNE : Toulouse-Nord.

P.S.U.: René GOUYON, 2.279 voix (6 %).

HAUTE-GARONNE : Toulouse-Centre.

P.S.U.: Raymond BADIOU, 4.440 voix (12 %).

HAUTE-GARONNE : Toulouse-Sud.

P.S.U.: Alexandre MONTARIOL, 3.034 voix (7 %).

Dans cette circonscription, Montariol avait obtenu 1.482 voix en 1958.

HAUTE-GARONNE : Toulouse-Ouest.

P.S.U.: Achille AUBAN, 3.209 voix (8 %).

CONTRE LE POUVOIR PERSONNEL  
POUR UNE

Daniel MAYER

TOUS A LA

# OBTENUS PAR LES 103

# CANDIDATS DU



ÉLECTIONS LÉGISLATIVES 18 et 25 NOVEMBRE 1962														
DEPT	CANTON	ELUS	DEPT	CANTON	ELUS	DEPT	CANTON	ELUS	DEPT	CANTON	ELUS	DEPT	CANTON	ELUS
ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B	ALPES B
ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N
ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S
ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES	ARDENNES
AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE	AISNE
ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER	ALLIER
ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C	ALPES C
ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D	ALPES D
ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E	ALPES E
ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F	ALPES F
ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G	ALPES G
ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H	ALPES H
ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I	ALPES I
ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J	ALPES J
ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K	ALPES K
ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L	ALPES L
ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M	ALPES M
ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N	ALPES N
ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O	ALPES O
ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P	ALPES P
ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q	ALPES Q
ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R	ALPES R
ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S	ALPES S
ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T	ALPES T
ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U	ALPES U
ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V	ALPES V
ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W	ALPES W
ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X	ALPES X
ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y	ALPES Y
ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z	ALPES Z

Des ballottages nombreux où la gauche unie doit faire passer ses candidats.

Keystone

**ILLE-ET-VILAINE : Rennes-Nord.**  
P.S.U.: Charles FOULON, 6.178 voix (8,8 %).

**INDRE-ET-LOIRE : Loches.**  
P.S.U.: Yves LE GARREC, 2.962 voix (8 %).  
Le candidat du P.S.U. et celui du P.C. se désistent pour le candidat radical qui peut mettre en difficulté Michel Debré. Les voix P.S.U., radicales et communistes, 20.100 voix, alors que Michel Debré en a obtenu 15.588. La fédération départementale des exploitants agricoles appelle à voter contre Debré.

**ISERE : Grenoble.**  
P.S.U.: Louis ABRIC, 3.317 voix (7,8 %).

**ISERE : Voiron.**  
P.S.U.: Armand MANTE, 2.005 voix (6,8 %).

**JURA : Lons-le-Saunier.**  
P.S.U.: Jean PETIARD, 2.708 voix (6,5 %).

**LOIR-ET-CHER : Blois.**  
P.S.U.: Docteur RENAUDIN, 4.292 voix (12 %).

**LOIRE : Saint-Chamond.**  
P.S.U.: Guy PAYRE, 3.586 voix (8,7 %).  
Guy Payre avait obtenu en 1958, 3.258 voix.

**LOIRE : Firminy.**  
P.S.U.: Meilland, 2.280 voix (6,8 %).

**LOIRE : Roanne.**  
P.S.U.: E. CANCEL, 1.887 voix (6 %).  
Eugène Cancel avait obtenu en 1958, 1.300 voix.

**LOIRE-ATLANTIQUE : Nantes.**  
P.S.U.: J. DULAC, 2.658 voix (5,3 %).

**MARNE : Châlons.**  
P.S.U.: Henri HUMBLOT, 4.298 voix (10,7 %).

**NORD : Lille-Centre.**  
P.S.U.: Armand LEBLEU, 2.854 voix (8,9 %).

**NORD : Bourbourg.**  
P.S.U.: Yvan GINIOUX, 3.157 (9 %).

**HAUT-RHIN : Thann.**  
P.S.U.: Fernand BOURGER, 3.023 voix (6 %).  
En 1958, un candidat communiste avait obtenu 2.671 voix, il en obtient en 1962, 2.311. Un candidat S.F.I.O. avait recueilli 2.110 voix. Il n'y avait pas de candidat U.F.D.

**RHONE : Oullins.**  
P.S.U.: Raoul CHAMARIE, 5.279 voix (9,3 %).

En 1958, le candidat U.F.D. avait obtenu 2.225 voix. Notre camarade CHAMARIE gagne 3.000 voix, le P.C. 600. Le candidat U.D.S.R. - Entente Démocratique - S.F.I.O. en perd 2.500.

**RHONE : Tarare.**  
P.S.U.: Roger CHEVALIER, 1.787 voix (6,3 %).  
Pas de candidat U.F.D. en 1958.

**SAONE-ET-LOIRE : Montceau-les-Mines.**  
P.S.U.: Henri Mézière, 2.223 voix (6 %).

**HAUTE-SAONE : Lure.**  
P.S.U.: Alphonse PHEULPIN, 4.607 voix (9,5 %).  
Pas de candidat U.F.D. en 1958. Le candidat S.F.I.O. qui ne se présentait pas avait obtenu 3.012 voix. La fédération S.F.I.O. soutenait le candidat radical. Le P.C. a perdu 700 voix.

**SEINE-MARITIME : Rouen-Darnétal.**  
P.S.U.: Michel BEREGOVY, 2.021 voix (5,4 %).

**SEINE-MARITIME : Rouen-Sotteville.**  
P.S.U.: F. MACE, 6.035 voix (15 %).

**SEINE-MARITIME : Fécamp.**  
P.S.U.: P. ROUSSEL, 2.747 voix (6,75 %).

**SOMME : Montdidier.**  
P.S.U.: J. CLEUET, 2.952 voix (7,25 %).

**VOSGES : Remiremont.**  
P.S.U.: J. PIERREL, 2.486 voix (7,9 %).  
En 1958, le candidat U.F.D. a obtenu 2.084 voix.

CONTRE LES ROBOTS DU GAULLISME  
DÉMOCRATIE NOUVELLE  
VERDIER  
les forces populaires  
OPEREN  
Gilles MARTINET  
QUALITE JEUDI 22

# LA THALIDOMIDE : la rançon de la médecine moderne

## Du confort... mais à quel prix !

Il paraît que tout va bien en France. C'est du moins ce que disent le général-président et son parti — l'U.N.R. Il paraît que la condition ouvrière est bonne. Les grèves seraient de sombres machinations de gens aigris contre un pouvoir décidément bien incompris.

De quoi se plaignent donc les ouvriers ? Ils se plaignent de payer trop cher ce que le progrès technique permet aujourd'hui à leur travail de créer dans de meilleures conditions.

Dans la métallurgie parisienne, il y a environ 60 p. 100 d'ouvriers spécialisés. Prenons donc le cas d'un ouvrier plus qualifié, un tourneur P2, par exemple. Cela sera plus démonstratif. Sur la base de 40 heures hebdomadaires, il gagne en moyenne 600 NF par mois. Pour peu qu'il soit marié et qu'il ait deux enfants en bas âge, sa femme est fortement poussée à rester à la maison, la crèche coûte cher... si l'on y trouve place. Allocations familiales et salaire unique ajoutent alors 141,07 NF à la paye du père. S'il a la chance de ne pas avoir 150 NF de loyer mensuel, il lui en restera quelque chose. Néanmoins, il devra faire des heures supplémentaires : 25 p. 100 de majoration jusqu'à la quarante-quatrième heure, 50 p. 100 au-dessus ; s'il fait 48 à 50 heures, il pourra atteindre, en net, 750 à 800 NF. Pour gagner plus, il devra faire 54 heures, c'est-à-dire travailler le samedi.

Pour avoir l'auto, pour passer de vraies vacances, pour avoir son pavillon ou « pousser un de ses gosses aux études » — et même, bien souvent, si sa femme travaille aussi — notre tourneur, outre un certain nombre de privations, devra se résoudre à « faire du noir ». Sa journée ou sa semaine finie, il fera de la peinture, rabotera des parquets, lavera des vitrines, ou bien il ira installer le chauffage central ou faire des travaux d'électricité ou de plomberie. Il travaillera généralement pour des particuliers. Mais, parfois, il donnera son temps à de petits patrons qui ne le déclareront pas. On m'a rapporté le cas d'un homme de soixante-quatre ans qui, habitant la banlieue, est réduit à dormir quatre à cinq heures parce qu'il doit « faire des bureaux » pour achever de payer son pavillon. Il y a aussi l'ouvrier qui « bricole » pour lui, l'ouvrier qui fait

tout lui-même... et qui s'en passerait bien.

Tout cela n'est pas sans conséquence : surcroît de fatigue physique, fatigue nerveuse, avec, au bout du compte, un accroissement des accidents du travail. Et que reste-t-il à l'ouvrier comme vrais loisirs ? Quand peut-il lire, aller au théâtre, au concert ? Pratiquement jamais. Certes, il a sa télé, son réfrigérateur, sa machine à laver, peut-être sa « baignoire ». Mais tout ce confort qui libère le riche, lui, il y est asservi, il en est l'esclave.

Pourquoi l'ouvrier d'aujourd'hui veut-il avoir un confort qu'il paye si cher ? Il faut remarquer que ceux qui, à ce prix, peuvent accéder à un certain confort sont encore des privilégiés. Pour beaucoup de travailleurs, employés, petits fonctionnaires... et aussi, finalement, la plupart des ouvriers, le travail noir, le bricolage sont interdits faute de qualification ou de demandes. Ceux-là ont un peu plus de loisirs. Cependant l'étroitesse de leur budget ne leur permet pas d'en profiter. Ils vivent, bien sûr... disons plutôt qu'ils vivent. Mais revenons à notre tourneur qui « fait du noir ». Ce qui est anormal n'est pas qu'il veuille un confort qui, du « servez-vous vous-même » à l'achat à tempérament, le sollicite à chaque pas. Ce qui est anormal, c'est qu'il soit obligé de tant peiner pour acquérir ce luxe d'autrefois devenu l'ordinaire d'aujourd'hui. Ce n'est pas l'ouvrier qui a tort de vouloir profiter du progrès qui, en fin de compte, est sa création à lui. C'est la société qui est injuste de ne pas mettre le progrès à la portée de celui qui le crée : cette société qui détruit ses produits plutôt que d'en baisser le prix.

Alors, quoi, comment en sortir ? Sûrement pas en se contentant de pratiquer le « système D » individuel. Il faut s'organiser et combattre pour porter des coups au vieux monde, pour faire réduire le temps de travail sans réduire le salaire. Ce n'est finalement pas plus dur que de faire du travail noir ou que de racheter au patron, en heures supplémentaires, une partie de ce qu'il vous a volé pendant la journée normale.

Albert Roux.

P.S. — Une lettre ayant été égarée, je prie le lecteur à qui je n'ai pas répondu de m'écrire de nouveau.

L'affaire de Liège et la thalidomide ont passionné l'opinion publique. Il nous a semblé intéressant de rendre visite à un médecin et de lui poser quelques questions. Nous vous proposons d'ailleurs de renouveler cette expérience, chaque fois qu'une « affaire médicale » sera importante.

**Tribune. — Docteur, le monde entier a parlé du procès de Liège et de la thalidomide ; pourriez-vous nous dire ce qu'est la thalidomide ?**

**R. — La thalidomide est un produit chimique tranquilisant qui, entre autre, calme les nerfs.**

**T. — Pourquoi a-t-on fait prendre le médicament aux femmes enceintes ?**

**R. — Les tranquillisants provoquent souvent certains troubles, et d'après les expériences de laboratoire, la thalidomide ne semblait présenter aucun de ces inconvénients. Il est vrai que les expériences ont été, paraît-il, faites uniquement sur des animaux.**

**T. — On parle de thalidomide, mais aussi de softenon. Quelle est la différence ?**

**R. — Dans chaque pays la thalidomide porte un nom différent, mais à la base on retrouve les mêmes composants.**

**T. — N'est-il pas dangereux pour une femme enceinte de prendre certains médicaments et en particulier les tranquillisants ?**

**R. — Une femme enceinte doit éviter dans la mesure du possible de prendre quoi que ce soit pour calmer ses nerfs, car cela peut être néfaste pour le bébé. Il semble que les futures mères ne veulent plus avoir des troubles et pour cela sont prêtes à absorber n'importe quoi. C'est la rançon de la médecine moderne. L'affaire de Liège aura été pour cela bénéfique, et je vous cite un cas précis. J'ai vu, il y a quelques jours, une de mes clientes qui attend un bébé. Elle m'a montré des tubes de tranquillisants tout neufs et m'a déclaré : « Vous voyez, docteur, je vais détruire tout cela car je ne tiens pas à avoir un bébé monstre. » C'est peut-être un peu exagéré, mais cela dénote un état d'esprit.**

**T. — Passons au problème des enfants anormaux.**

**R. — Avant la thalidomide il y avait déjà malheureusement des enfants anormaux, mais surtout**

à la suite de malformations congénitales d'origine spécifique. Sur 5.000 accouchements que j'ai eu l'occasion de faire, la proportion est d'environ deux cas sur cent.

**T. — Quelle est la réaction de la mère lorsqu'elle apprend que son bébé est anormal ?**

**R. — La première question que se pose une mère avant de voir son enfant est toujours la même : « Est-il normal. » Lorsque le bébé est anormal, la mère est toujours catastrophée, et la phrase qui vient sur les lèvres est la suivante : « Qu'est-ce qu'il va devenir dans la vie. » Fort heureusement l'amour maternel reprend le dessus rapidement.**

**T. — Est-ce qu'il vous est arrivé de voir une mère envisager la dernière extrémité en pareil cas ?**

**R. — Jamais, absolument jamais, et je peux vous citer le cas d'un petit garçon de cinq mois qui a les doigts soudés et qui fait cependant l'admiration de ses parents. Il faut noter que ceci n'était pas la conséquence de l'absorption de médicaments tel que la thalidomide.**

**T. — Revenons au procès de Liège ; que pensez-vous du docteur Casters ?**

**R. — Sous la législation française, le docteur Casters eût été condamné, mais ce qui est regrettable c'est que cette affaire soit venue en public ; elle aurait dû se régler entre l'Ordre des médecins et le docteur Casters. Quant au problème de l'ordonnance qu'il a délivrée, il s'agit d'une question de conscience et de religion.**

Pour terminer, je vous citerai encore un exemple : J'ai comme cliente une femme de 35 ans qui est née sans mains. Elle fait de la peinture et peint avec un pinceau dans la bouche. J'ai évoqué devant elle le procès de Liège, et elle a eu cette remarque magnifique : « Alors, moi aussi, mes parents auraient dû me tuer, et pourtant je suis heureuse de vivre... »

Lecteurs de « TRIBUNE SOCIALISTE » vous devez lire et faire lire...

## LES F.T.P. de Charles Tillon

1940/1944, années de souffrances et de deuils pour la France, mais alors que certains s'abandonnent au désespoir et à la résignation, que d'autres bâtissent des fortunes sur le malheur de leurs compatriotes, que d'autres encore accueillent comme une « divine surprise » cette instauration d'un ordre nouveau, imposée par l'étranger et collaborent avec l'envahisseur hitlérien, le Peuple de France dans son immense majorité, sans distinction de classe et de religion, organise la résistance à l'opresseur. Charles TILLON, ancien Commandant en chef des F.T.P., dans un livre de 700 pages, a retracé l'épopée de ceux qui furent à la fois la masse et l'avant-garde de la résistance intérieure ; les francs-tireurs et partisans français.

Cet ouvrage écrit dans un style vif, alerte, enthousiaste, qui en rend la lecture plus passionnante que le meilleur des reportages, vous fera revivre la lutte ardente de ces Français qui acceptaient le sacrifice de leur vie pour des « lendemains qui chantent ». Vous suivrez jour après jour l'action de cette résistance populaire profondément enracinée dans le peuple fran-

çais qui, répudiant tout attentisme, commença dès l'armistice de 40 pour se terminer par l'embarquement final de l'insurrection de juillet-août 1944.

Vous participerez à cette lutte acharnée et sans répit des F.T.P. Conquête par la force sur l'ennemi des armes que Londres refuse de leur livrer. Grèves, neutralisation des « colabos », sabotages (par dizaines de milliers) du potentiel de guerre allemand, attentats, guérillas, combats de rues ou de maquis, insurrection nationale.

Lecteurs de TRIBUNE SOCIALISTE « Les F.T.P. » de Charles TILLON vous fera vibrer tout à tour d'enthousiasme, de colère et d'espoir. D'espoir en l'avenir d'un peuple qui sut, il y a 18 ans, dire NON au fascisme.

Profitez des conditions exceptionnelles qui vous sont offertes (franco de port et d'emballage, faculté de retour) en retournant dès aujourd'hui ce bon à la Librairie PILOTE, 30, rue de Grenelle ; mais hâtez-vous, car le tirage est en voie d'épuisement et les commandes seront livrées dans l'ordre de leur arrivée. (1 vol. 700 pages sous jaquette couleur ; 27 NF.)

ancien Commandant en Chef des Francs-Tireurs Partisans Français

### HOMMAGE DE LA PRESSE

Important ouvrage... documentation extrêmement précieuse. (L'HUMANITE.) — Charles Tillon a bien servi l'histoire de la résistance. (LETTRES FRANÇAISES.) — Irréfutable... (FRANCE D'ABORD.) — Enthousiasmant... lire les F.T.P. c'est non seulement revivre une page héroïque de notre pays, c'est aussi mieux comprendre les événements d'aujourd'hui. (VIE OUVRIERE.) — Les preuves ont remplacé les affirmations. (LIBERATION.) — Plus qu'un témoignage, une monumentale histoire. (COMBAT.) — Charles Tillon dégage le véritable caractère de cette Libération. (HUMANITE-DIMANCHE.) — Son récit nous concerne tous. (FRANCE-OBSERVATEUR.)

BON

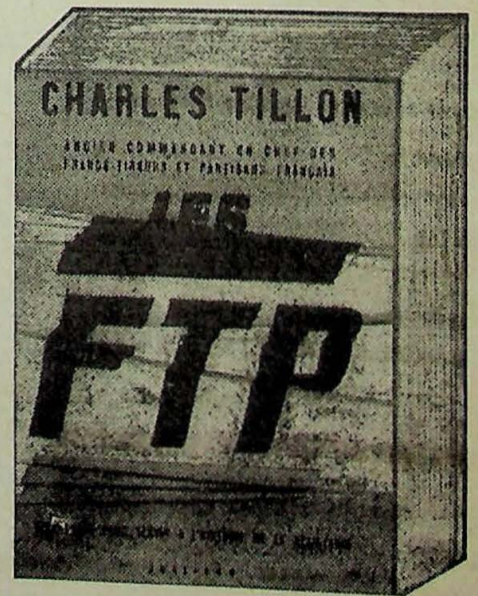
à adresser à la Librairie PILOTE (Service littéraire de Tribune Socialiste), 30, rue de Grenelle, PARIS (7<sup>e</sup>).  
Veuillez m'adresser aux conditions exceptionnelles mentionnées dans votre annonce « LES F.T.P. » de Charles TILLON. Veuillez trouver ci-inclus libellé au nom de la Librairie PILOTE  chèque bancaire  chèque postal  chèque postal à votre compte n° 13.905.31 PARIS (ci-joint)  mandat de 27 NF.

Nom .....

Signature :

Adresse .....

N° O.O.P. ou bancaire .....





## Sans commentaire

Demande d'adhésion reçue au Secrétariat national de D.P.-C., Paris-5<sup>e</sup> :

Chers Camarades,

Les résultats du premier tour des élections nous font entrevoir cinq nouvelles années de gaullisme et montrent la nécessité de la lutte que mène le P.S.U., lutte de longue haleine et qui va bien au-delà des élections. L'immense tâche de démystification et de prise de conscience politique peut se faire par le P.S.U. Aussi, j'envoie enfin mon adhésion qui ne fait que confirmer l'accord que j'ai toujours eu avec vous.

## Ligue des droits de l'Homme

La Ligue des Droits de l'Homme communique :

Le comité central de la Ligue des Droits de l'Homme s'est réuni le lundi 19 novembre 1962 sous la présidence de M. Daniel Mayer.

Examinant les résultats du premier tour des élections législatives, il constate le grave danger couru par les institutions républicaines.

Il appelle les démocrates à voter au second tour pour les candidats qui, quel que soit leur parti, sont décidés à barrer la route au pouvoir personnel.

## Enfin voici réédités les chefs-d'œuvre d'ERCKMANN-CHATRIAN

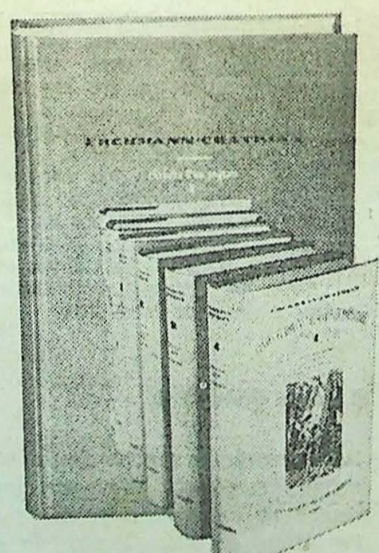
CONTES ET ROMANS NATIONAUX ET POPULAIRES

Peu d'écrivains ont connu de leur temps un aussi vif succès que les auteurs de « L'AMI FRITZ », de « MADAME THERESE », de « L'HISTOIRE D'UN PAYSAN », ces auteurs dont l'œuvre a été si bien définie par Michelet lorsqu'il disait : « Ils ont publié le roman de la grande Histoire ». Ils ont eu à la fois un immense succès auprès du public et l'admiration des plus grands esprits. Ainsi Lamartine voyait dans « LE CONSCRIT DE 1813 » un chef-d'œuvre. Plus tard, malgré Zola évoquant « le souffle puissant de justice et de liberté » qui anime cette œuvre, malgré Courteline disant : « Erckmann est un romancier de premier ordre, une de nos gloires », malgré Barrès lui-même, écrivant : « Jamais gloire littéraire ne fut plus méritée », Erckmann-Chatrian semblent avoir été longtemps victimes d'une conspiration du silence dont Flaubert est le seul à avouer la raison : « Ces deux cocos, écrit-il, ont l'âme plébéienne. »

Ce sera l'honneur de notre temps d'avoir remis à leur vraie place « les soins connus des écrivains célèbres » comme les appelle P. Mac-Orlan, et d'avoir publié les CONTES NATIONAUX ET POPULAIRES dans une édition de bibliothèque digne d'eux — une édition que les critiques s'accordent à juger une « réussite parfaite » — Elle doit comprendre 14 volumes illustrés et reliés pleine toile dont 6 sont déjà parus :

- T. 1 et 2. HISTOIRE D'UN PAYSAN (1789-1815) 2 volumes ; T. 3. HUGUES LE LOUP, L'ILLUSTRE DOCTEUR MATHEUS ET AUTRES CONTES ; T. 4. LE CONSCRIT DE 1813, WATERLOO ; T. 5. L'AMI FRITZ, LE JUIF POLONAIS ET AUTRES CONTES ; T. 7. CONTES DES BORDS DU RHIN, MAITRE DANIEL ROCK ET AUTRES CONTES.

Chaque volume est vendu séparément 33 NF. Pour recevoir franco, à domicile contre remboursement l'un quelconque des volumes déjà parus il vous suffira d'adresser à notre Service Littérature : la Librairie Pilote, 30, rue de Grenelle, Paris VII<sup>e</sup>, le bon de commande ci-dessous :



**BON à adresser à la Librairie Pilote (Service Tribune Socialiste)**  
30, rue de Grenelle, Paris VII<sup>e</sup>

Veuillez me faire parvenir contre remboursement :

Ci-inclus la somme de NF ..... prix de ..... volumes, en un mandat chèque, chèque postal joint (ne pas l'envoyer au Centre de Chèque) à votre compte C.P. No 13.905 31.

Au cas où commandant plusieurs volumes, vous désirez bénéficier de facilités de règlement, prière de l'indiquer ci-dessous en donnant le No de votre compte bancaire ou de votre compte Chèques Postaux :

No Compte ..... Profession .....

Nom .....

Adresse ..... Signature : .....

## Le plan électoral de l'U.N.R.

M. Baumel, secrétaire général de l'U.N.R., décrit ainsi le plan suivi par son parti :

« Je connais bien l'Amérique, et la campagne de Kennedy que j'avais suivie m'avait très impressionné. Alors, je me suis efforcé de donner à la campagne un style neuf. »

Il fallait :

1) faire une opération massive sur toute la France. En 1958, nous avions 320 candidats : c'était insuffisant. Cette fois, nous en avons 420 ; ceci pour faire le compte de nos voix dans toute la France ;

2) présenter des hommes jeunes, de 40-45 ans, assumant des responsabilités locales ;

3) rénover la présentation au public du candidat, en préférant la réunion courte, en évitant la profession de foi pour ne parler que des problèmes concrets de la circonscription.

Et cela en les traitant non comme des problèmes propres aux électeurs en tant qu'individus, mais comme des problèmes propres aux électeurs en tant qu'hommes déjà instruits du programme U.N.R. et déjà décidés à le réaliser, quant à eux, dans leur région. »

## Le bulletin des amis du P.S.U. à Londres

Nous tenons à signaler que le groupe des « Amis du P.S.U. » de Londres (Friends of the French united Society Party) continue à diffuser sa publication *French Socialist Review*.

Le numéro de novembre contient notamment des informations sur la position adoptée par le P.S.U. à l'occasion du référendum, ainsi que le texte de la résolution sur les problèmes européens adoptée au Council national du 1er juillet.

Les abonnements peuvent être adressés (5 shillings) à G.S. Bruden, 11 Grove Park, London S.E. 5.

## Le CNAL contre l'aide de l'État aux familles catholiques

Le Comité National d'Action Laïque dénonce le scandale des engagements pris par le Premier Ministre qui, sous sa seule responsabilité, promet aux Facultés catholiques l'aide financière de l'État, aide que le Parlement, qui pourtant a voté la loi Debré, leur avait refusée.

Il considère que cette nouvelle mesure dont la seule justification de l'aveu même du Premier Ministre réside dans « l'importance de cette affaire aux yeux de l'épiscopat français », constitue l'atteinte la plus grave portée à l'Université : elle permettra en effet aux Facultés catholiques de revendiquer demain le droit de dispenser des diplômes universitaires.

Devant une telle volonté, le C.N.A.L. renouvelle l'appel qu'il lançait le 2 novembre. Il demande aux laïques de n'accorder leurs voix qu'aux candidats affirmant leur accord avec les engagements pris en commun ; il demande aux partis de tout mettre en œuvre pour que, nulle part, la dispersion des voix laïques n'ait pour effet d'amener l'élection d'un candidat clérical.

## Exposition : L'homme témoin

Lorjou et Y. Mottet, pour le quinzième anniversaire du Mouvement Anti-Abstrait, exposent leurs toiles dans les dépendances du Bal du Moulin-Rouge.

Les toiles de Lorjou ont pour thème « Force de frappe » et celles d'Yves Mottet « Les Opprimés ». Si l'on peut ignorer l'aspect polémique de leur Manifeste Anti-Abstrait, ou même s'en moquer, il faut cependant reconnaître que la visite au Moulin-Rouge (place Blanche) vaut la peine, l'art engagé étant généralement sympathique.

Jusqu'au 18 décembre, de 11 heures à 23 heures.

## NÉCROLOGIE

Mardi 30 octobre, à Luçon, une nombreuse assistance conduisait Jean Salès au cimetière de son pays natal.

Sous l'occupation, le jeune Jean Salès combattait déjà pour la liberté et, avec les F.F.I., il participa à la libération de notre région. Après de sérieuses études de droit à la Faculté de Poitiers, où il milita parmi les étudiants d'extrême-gauche, il succéda à son père, décédé, comme notaire à Luçon. Mais Jean Salès n'avait rien d'un robin. Il liquida son étude et retourna à la Faculté de Poitiers pour préparer une licence d'histoire-géographie. Il voulait se consacrer à ce qu'il considérait comme le plus beau métier : l'enseignement public. Il avait adhéré au P.S.U. dès le départ. Les membres vendéens du P.S.U. ont perdu un excellent ami et un bon militant.

Le secrétaire fédéral du P.S.U. de Vendée : E. PEAUD.

Directeur-Gérant de la publication : Roger CERAT

LES IMPRIMERIES LAMARTINE S.A.  
52-61, rue La Fayette  
Paris (9<sup>e</sup>)

## Courrier des Lecteurs

Nous ouvrons aujourd'hui notre rubrique « Courrier des lecteurs ». Déjà nous avons reçu de nombreuses lettres et c'est pour nous un excellent encouragement. Si vous êtes d'accord avec Tribune ou si vous ne l'êtes pas, écrivez-nous : « Tribune, Courrier des lecteurs, 8, rue Henner, Paris-IX<sup>e</sup> ».

## Le procès de Liège

L'article de notre camarade Colette Audry sur le procès de Liège nous a déjà valu un abondant courrier. Nous nous excusons de ne pouvoir répondre immédiatement à chacun de nos correspondants. Mais nous publierons très prochainement des extraits de ces lettres et les réponses de l'auteur de l'article.

T. S.

## Bravo !

Maisons-Alfort, le 16 novembre

Chers camarades,

« Tribune » est mieux faite. Mais le titre ne va pas pour la propagande. Pour une secte, pour les membres d'un parti, le titre nous importe peu. Pour la propagande, notre but est de répandre notre journal le plus possible.

Merci des compliments que tu adresses à « Tribune ». C'est un encouragement pour notre équipe qui a plus de dévouement que de concours.

En ce qui concerne le titre, il est difficile de satisfaire tout le monde et aussi de changer. Certains camarades tiennent à un titre qui commence à être connu.

C'est pourquoi, sans préjuger les décisions ultérieures, il est impossible d'envisager une modification à bref délai. Bien cordialement à toi.

## Le conflit sino-indien

L'article consacré par Emile Copfermann, dans le numéro 121 de notre journal, au conflit sino-indien nous a valu un abondant courrier. L'article lui-même avait créé des désaccords au sein de la rédaction, bien que l'opinion de Copfermann était fondée sur un certain nombre de nouvelles d'agences et de commentaires parus dans la presse française et internationale. Quoi qu'il en soit « Tribune » engage le débat avec ses lecteurs et y trouve une excellente occasion pour ouvrir le « Courrier des lecteurs » annoncé.

De M. N. Doressamy, à Grenoble :

« Le titre même de l'article cherche à induire en erreur le lecteur non averti. Le terme de « guerre froide » donne en effet à penser qu'il s'agit d'un conflit idéologique, mettant l'Inde dans le camp des Américains. Or je ne vous rappellerai pas que l'Inde a voté, en plein conflit, pour l'admission de la Chine de Pékin à l'O.N.U. Les heurts qui se produisent au nord de l'Inde ne sont qu'une question matérielle de frontière : ce genre de bellicisme est contraire à l'idéal socialiste. »

« M. Copfermann parle d'autre part d'un « miracle » indien qui aurait fait long feu. Je ne lui rappellerai pas des « miracles » du « grand bond en avant » de Pékin. »

De Yves Durrieu, à Paris :

« Dans son manque d'information (...) Copfermann va même jusqu'à passer sous silence que les Chinois ne proposent d'ouvrir des négociations « sans préalable » que sur la base des positions qu'ils ont acquises par force depuis deux mois. »

« En fait, je crois comprendre que Copfermann a écrit cet article tendancieux uniquement en considération du fait que Nehru demande (à juste droit, à mon avis) des armes aux Occidentaux depuis que son territoire est envahi. »

# Le Portugal en ANGOLA n'a pas compris la leçon algérienne

**E**N Angola, se joue un des derniers actes sanglants de la libération de l'Afrique.

Cette colonie du Portugal, qui compte 4.800.000 habitants (dont 200.000 Blancs et 30.000 métis), était régie depuis 1945 par un régime ségrégationniste : l'Acte Colonial. Celui-ci établissait officiellement toute une hiérarchie : Blancs nés au Portugal, Blancs nés en Angola, métis, indigènes « assimilés » (moins d'un centième des Noirs), enfin, au bas de l'échelle, les « indigènes ». Ces derniers, l'immense masse de la population, ne jouissaient d'aucun droit civil (sans parler des droits politiques que le régime fasciste du Portugal a enlevés à tous). Ils étaient payés directement par les administrateurs des chefferies et devaient acquitter un impôt par tête « pour les obliger à travailler ». Sous la pression de l'O.N.U., Salazar a aboli ce statut et proclamé « l'intégration », selon la formule de nos ultras d'Algérie.

## La comédie de l'intégration

Inutile de dire que c'est un leurre. Un rapport des organisations nationalistes à l'O.N.U. rappelle que rien n'a été changé en fait. Les travailleurs noirs continuent, par exemple, à être payés trois à cinq fois moins que les travailleurs blancs fournissant le même travail : les employeurs doivent seulement trouver une catégorie très inférieure à indiquer sur la feuille de paye. Le seul ennui pour les employeurs, c'est qu'ils doivent accepter que les Noirs puissent s'inscrire aux syndicats (officiels) ; mais une refonte de la structure de ces syndicats doit garantir la mainmise des Blancs sur leur appareil.

La comédie de l'intégration a moins de chance encore qu'en Algérie de faire illusion. Aussi la guerre y continue-t-elle avec acharnement.

Un communiqué du quartier général des forces armées portugaises, publié à Luanda en octobre, fait état de récentes opérations militaires : l'armée portugaise, largement appuyée par l'aviation, a entrepris le ratissage de la région de Nova Caipembra, dans le nord du pays, où étaient établies « plusieurs concentrations ennemies ». Selon ce communiqué,



Le colonialisme se défend partout avec des méthodes identiques

munié, « les insurgés, attaqués par surprise, ont subi des pertes sévères en hommes et en matériel ; ils ont réussi à se replier dans la région voisine de Banza Lende ».

Ce communiqué confirme ainsi que la lutte armée continue en Angola du Nord où l'armée portugaise se contente de tenir les localités (pas toutes) et les routes (non sans insécurité). Dans le pays, les localités entourées de barbelés rappellent partout l'état de guerre.

La situation rappelle donc celle qu'a connue l'Algérie pendant sept ans et demi. Plusieurs différences notamment. D'abord les nationalistes ne sont pas organisés dans une formation unique. Dans le Nord, domine l'Union des Populations de l'Angola, soutenue en sous-main par les Etats-

Unis, et le Mouvement Populaire de Libération de l'Angola, mouvement révolutionnaire qui vise à une indépendance réelle, économique et politique, au neutralisme, et dont le programme est d'inspiration socialiste. Ensuite les métis et une partie non négligeable des petits Blancs (fils d'exilés politiques, pour beaucoup) refusent de lier leur sort à celui des colonisateurs fascistes. Un troisième mouvement, le Front pour l'Unité Angolaise s'efforce de les regrouper dans la lutte nationale. Visiblement, les autorités sont effrayées de ce front unique antiraciste. Ils s'efforcent de le rompre en exerçant, par exemple, une répression différente : les Blancs sont déportés au Portugal, les métis sont mis en résidence surveillée en Angola, les Noirs sont assassinés ou emprisonnés sans qu'on puisse connaître leur sort.

laises sont dirigées de l'extérieur, le gouvernement portugais préférera déporter en métropole les membres européens du Front, prendre des mesures d'expulsion et, plus tard... donner l'impression d'en libérer certains tout en les maintenant sous une étroite surveillance. »

Toutes ces manœuvres feront long feu, en Angola comme en Algérie. Rien n'empêchera l'indépendance de l'Angola.

Yvan Craipeau.

## Vous aussi

Vous devez trouver de nouveaux lecteurs de

TRIBUNE

## Partout l'état de guerre

Un communiqué du F.U.A., de septembre 1962, commente ainsi : « Le gouvernement de Salazar répugnait donc à faire juger sur place et à conduire devant les tribunaux angolais les membres de ce mouvement, ce qui aurait eu de ce mouvement d'étaler au grand jour la force et la nature d'un mouvement national-

liste comme la réalité de la lutte que mène un peuple pour son indépendance et l'audience qu'elle trouve à l'intérieur du pays. Devant la menace des répercussions que n'eût pas manqué d'avoir à l'étranger un tel procès et parce qu'il ne fallait pas que fût démentie la thèse officielle selon laquelle les luttes nationalistes angol-

## TRIBUNE Socialiste

HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIE

● Administration : 54, bd Garibaldi Paris (XV<sup>e</sup>)  
Tél. : SUF 19-20

● Rédaction : 8, rue Jenner Paris (IX<sup>e</sup>)  
Tél. : PIG 65-21

Abonnement : C.C.P. Paris 5826-65

3 mois ..... 5 NF  
6 mois ..... 10 NF  
1 an ..... 19 NF  
Soutien ..... 30 NF

● Publicité :

Geneviève Mesgulche  
71, rue des Saints-Pères  
Paris (6<sup>e</sup>)

Plus qu'un magnifique Album d'Art un ouvrage qui fait aimer et comprendre la peinture

## DECOUVERTE DE LA PEINTURE

par René BERGER

BON à adresser à la Librairie Pilote, 30, rue de Grenelle, Paris (7<sup>e</sup>)  
Veuillez me faire parvenir « Découverte de la Peinture » au prix de (cocher la case précédant la formule choisie) :  
○ 115 NF comptant ○ 3 mensualités de 40 NF ○ 10 mensualités de 13 NF  
Veuillez trouver ci-joint le montant de ma commande (ou de la première mensualité) en un ○ mandat ○ chèque ○ chèque postal joint (ne pas l'envoyer au centre de chèques) à l'CCP Paris 1290531.  
Je garde le droit de vous retourner l'ouvrage dans les 48 heures, dans son emballage d'origine, auquel cas je serai immédiatement et intégralement remboursé. TS 11

Nom ..... Profession .....  
Adresse ..... Signature .....  
CCP ou Bancaire .....

Les plus beaux ouvrages d'art — avec lesquels DECOUVERTE DE LA PEINTURE rivalise aisément pour le luxe de la présentation et la qualité des reproductions — se bornent à promener les lecteurs parmi les salles d'un musée réel ou imaginaire, en lui fournissant, au mieux, des précisions érudites sur la biographie des artistes et la genèse des œuvres.

L'ouvrage de René Berger est certes, lui aussi, par la prodigieuse richesse de l'illustration — 450 reproductions dont 50 en couleurs — un véritable musée, mais un musée dont le visiteur est tout au long accompagné d'un guide qui lui explique tout, lui montre pourquoi tel tableau d'Uccello est un chef-d'œuvre et, sur le même motif, tel tableau de Vasari un pur exercice de virtuosité alchimique : lignes, couleurs, espace, lumière, d'où naît la beauté, qui lui fait enfin pénétrer le secret des œuvres modernes les plus déroutantes. Ce n'est donc pas seulement un beau

livre qu'on se contente de feuilleter pour le plaisir des yeux, c'est un ouvrage qu'on lit, qu'on relit et qu'on consulte chaque fois qu'on se pose une de ces questions : « Pourquoi admire-t-on tellement cette œuvre ? », « Qu'est-ce que ces tableaux signifient ? », « Comment peut-on trouver ça beau ? ». C'est sous la forme d'un magnifique ouvrage de bibliothèque, une véritable encyclopédie de l'art pictural. Demandez une documentation illustrée à la Librairie Pilote, 30, rue de Grenelle, Paris-7<sup>e</sup>... ou, mieux, remplissez ou recopiez le bon ci-dessous qui vous permettra de voir l'ouvrage lui-même avec la facilité de voir le renvoyer s'il ne vous satisfait pas entièrement.

115 NF

plus de 450 reproductions, dont 50 en couleurs, reliure pleine bufflette fer original de Picasso.



Goncourt

Renaudot :

## LES LAURIERS SONT COUPÉS

CHACQUE année, les Goncourt doivent transformer une œuvre littéraire en produit de consommation courante. La tâche est délicate, sinon impossible : les bons écrivains d'avant-garde (Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Cl. Simon) sont d'une lecture trop difficile pour le grand public ; aux grands écrivains (à un Camus ou à un Sartre) le Goncourt n'ajouterait rien.

Chaque année, le problème se renouvelle, et chaque fois on trouve l'introuvable Goncourt : il y a l'année caustique (Roger Vailland, Jean Cau), il y a l'année humaniste (Romain Gary, Schwarz-Bart). C'est à cette dernière lignée que se rattache « Les Bagages de sable » d'Anna Langfus, l'heureuse lauréate de 1962.

Œuvre sensible et honnête, « Les Bagages de sable » (édit. Gallimard) raconte l'histoire romancée d'une jeune Polonaise débarquant à Paris, s'y acclimatant, sans pouvoir pourtant se détacher des persécutions nazies qui hantent son passé.

Anna Langfus avait déjà publié, il y a deux ans, « Le Sel et le Soufre », œuvre plus autobiographique que celle qui vient d'être couronnée.

Le prix Théophraste-Renaudot a été attribué à une autre femme, Mme Simone Jacquemard, pour « Le Veilleur de nuit » (édit. du Seuil). Deux femmes remportent donc les deux prix les plus enviés. Faut-il y voir une intention soulignant le nombre considérable de romans féminins qui paraissent actuellement ?

O. Hahn.

## La Guerre Révolutionnaire de Mao Tsé Toung

IL faut se réjouir de la nouvelle tendance qui règne dans l'édition : mettre en « livres de poche » ou en d'autres collections bon marché, des textes sérieux, de philosophie ou de critique, des essais politiques, etc. L'une de ces collections, appelée 10x18 d'après son format, et qui a déjà publié avec éclectisme le Manifeste communiste de Marx, Le Fil de l'épée de qui vous savez, et Le Prince de Machiavel, vient de faire paraître La Guerre révolutionnaire. Il s'agit de deux essais de 1936 et 1938, où Mao tire l'expérience des batailles passées et en cours.

Certes, les œuvres de Mao Tsé-toung sont bien plus étendues, et même sur ce problème particulier il existe d'autres études de sa plume. Pourtant sous un format commode nous avons ici quelques principes essentiels, exposés sous une forme assez volontiers didactique et patiente, qui ne craint ni l'insistance ni la redite.

La stratégie de la guerre révolutionnaire, la nécessité d'une conception d'ensemble des opérations militaires et politiques, l'appui de la population... autant de concepts que des colonels français digèrent hâtivement pour en tirer les résultats qu'on sait. Le recours aux textes originaux aura du moins l'avantage de nous faire comprendre comment une pensée juste et fertile peut être mal comprise et déformée, séparée de son contexte...

Voilà, en tout cas, un petit manuel qui peut figurer à côté de celui de Ernesto Che Guevara dans la bibliothèque du militant — non, d'ailleurs, qu'il s'agisse d'en prévoir une application immédiate !

Regrettons que dans les textes ici présentés Mao Tsé-toung s'appesantisse plus sur la question militaire, et ne fasse qu'effleurer l'action psychologique, et souhaitons que la « mode » des éditions bon marché d'ouvrages sérieux continue.

P.-L. Th.

# La Poupée

de Jacques BARATIER



ON hésite : à quoi comparer ça ? Dire « ça ne ressemble pas à ce que vous avez déjà vu » — bon, c'est une phrase qui, par contre, ressemble à ce que vous avez déjà lu... pour bien d'autres films. Essayons de situer : vous vous rappelez Zazie ? Disons que ça va plus loin dans le même sens. Si vous préférez : que c'est complètement dingue ; que ça ne respecte rien ; que c'est fait un peu n'importe comment.

### Un Etat imaginaire

Dans un état imaginaire d'Amérique du Sud, il y a un dictateur et des révolutionnaires qui essayent de le renverser, des capitalistes qui en sous-main contrôlent les révolutionnaires ; un professeur timide et libéral qui crée de toute pièce un « double » d'une femme pour l'animer, et en faire une Jeanne d'Arc pour soulever les masses. Comme le dictateur meurt prématurément il est remplacé par un étudiant révolutionnaire qui lui ressemble, mais qui, à sa place, mate la révolution et devient véritablement dictateur...

On voit que cette « fable » a des résonances modernes, placées d'ailleurs en dehors de tout engagement précis : ni dictateurs ni révolutionnaires ne trouvent grâce devant le jeu de massacre. L'absence de ce rythme strict qui fait la force du burlesque classique accentue le malaise aux dépens du rire — ainsi que le côté ouvertement « revue » de l'ensemble (décors sommaires, jeu des acteurs chargé, face à la caméra). Pour comble, c'est un homme travesti, Sonne Teal, qui joue la femme dédoublée. Le bidonville de Nanterre utilisé comme décor de fantaisie, et les Algériens pour la figuration, voilà qui choquera, de même que le personnage de tueur névrosé qui raconte ses souvenirs d'Espagne, lorsqu'il éventrait joyeusement les nonnes franquistes. Et pourtant si l'on accepte au départ que la farce attaque tout...

### Une tentative insolite

Tel qu'il est, le film ne réussit d'ailleurs qu'incomplètement à refléter le monde particulier de Jacques Audibert ; l'on y retrouve son anarchisme et sa fantaisie, moins déjà sa magie verbale — les dialogues sont trop souvent peu audibles — et pas du tout sa logique interne : ici, le déroulement logique du film semble appliqué de dehors, le mélange de parenthèses oniriques avec les épisodes « réels » est assez mal assuré. Faute de moyens financiers sans doute : resté qu'avec ses défauts, les irritations qu'il soulève, le film de Jacques Baratier est une tentative assez insolite de porter au cinéma, sur le plan formel comme sur le plan du contenu, l'humour anarchiste de l'irrationnel.

M. R.

### PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin — ODE 15-04  
Permanent de 14 h. à 24 h.  
Semaine du 21 au 27 Novembre

Anna KARINA dans

VIVRE SA VIE

un film de J.-L. GODARD

### STUDIO 43

43, Fg Montmartre  
PROvence 63-40  
Semaine du 22 au 27 Novembre  
En exclusivité à Paris

CIEL PUR

de Grigori TCHOUKHRAI

Grand Prix du Festival de Moscou 61

## Deux oiseaux de Jeunesse

de Richard Brooks et Tennessee Williams

ON attendait beaucoup de Richard Brooks depuis l'expiration de son contrat avec la M.G.M. qui lui faisait signer des œuvres de prestige mais conventionnelles (Les Frères Karamazov). Ayant, depuis deux ans, accédé au stade d'auteur indépendant ce cinéaste, qui nous promettait beaucoup depuis La Dernière chasse, a rempli nos espoirs et ceci de façon magistrale : Elmer Gantry (Le Charlatan) était une satire d'une rare violence sur l'hérésie religieuse et le capitalisme aux Etats-Unis.

### Une œuvre sainement subversive

Doux oiseau de jeunesse me paraît une œuvre aussi forte, aussi sainement subversive que Elmer Gantry. D'abord par le contenu. De multiples sujets tissent un univers sur lequel Brooks porte un jugement critique.

Un gouverneur du Sud des Etats-Unis prépare ses élections ; celles-ci sont fondées sur les notions propres à tout régime dictatorial et fasciste.

1° Le postulant a reçu sa mission de Dieu.

2° Il a charge de protéger les grands propriétaires (sur lesquels il s'appuie) et d'exécuter une politique de prestige économique.

3° Il lutte contre le communisme.

4° Il représente la Morale. Sa fille, vêtue de blanc, symbole de la virginité, doit l'accompagner à tous les meetings (cela n'empêche pas le gouverneur d'avoir fait avorter sa fille et d'entretenir par ailleurs une maîtresse).

5° Son fils dirige un groupe

fasciste chargé de liquider l'opposition démocratique.

C'est aussi un jugement sur le cinéma, le vieillissement des stars, le refuge dans l'opium ; enfin, un film sur la difficulté d'aimer dans un monde dégradé par l'argent.

Un jeune acteur désire épouser la fille du gouverneur. Contraint de nager en eaux troubles, de se faire entretenir, de ramper, d'être l'esclave d'une star à qui il sert de chauffeur et d'amant, il finira par se libérer en fuyant avec celle qu'il aime. Tout ceci ne se réalise pas sans concessions. Brooks dresse le portrait des valeurs authentiques, le portrait de la pureté blessée.

### Le symbole d'un mépris pour les institutions

La fille du gouverneur, enceinte de son amant a dû se faire avorter. Quant à l'acteur, mutilé aussi par les hommes de main du gouverneur, il choisira de fuir ce monde en refusant d'être le complice du capitalisme politique ou hollywoodien. Ce choix est révolutionnaire ; il est le symbole d'un mépris radical pour les institutions, le régime et l'argent.

Sur le plan formel, signalons en plus d'une mise en scène efficace, un sens aigu de la photo et du baroque dans le décor. Si celui-ci reste parfois théâtral, cette théâtralité contribue à dénoncer l'apparat byzantin des appartements et du standing américain.

Bref, aucune complaisance dans ce film mais un pamphlet féroce sur les diverses formes du capitalisme.

Pierre UYTTERHOEVEN

# Le ballet MOISSEIEV ou...



## ...l'âme d'un peuple

**V**OIR les danseurs de l'ensemble Moïsseïev répéter, réserve à l'amateur de danse des joies plus subtiles peut-être encore que la représentation

Car c'est présider à la naissance de la danse elle-même. Le soir, tout est grâce, joie, sauts acrobatiques, mouvements souples, couleur et poésie. Le matin, c'est le dur travail du danseur pour atteindre à cette maîtrise.

La danse, c'est d'abord un travail d'une discipline intense. Il faut voir Igor Moïsseïev faire répéter la troupe pour la comprendre. Pendant trois heures, tous les matins, il reprend inlassablement tous les mouvements, les pas, les enchaînements. Là où l'œil non averti s'enthousiasme, il décèle le défaut imperceptible. Celui qui gêne la perfection de l'ensemble.

Igor Moïsseïev est le créateur du nouveau Ballet Populaire Soviétique, dont les leçons pour tous les chorégraphes et les amateurs de danse sont inépuisables. Il ne joue pas pour cela les créateurs de génie. Inquiet, il est surtout curieux de ce qui se fait ailleurs. Assuré, il sait que le travail, la recherche et la précision sont essentiels à la beauté d'un spectacle. Inspiré, il se méfie de lui-même et attend du public l'adhésion ou la correction.

C'est sans doute tout cela qui le fait envisager le journaliste avec une gentillesse pleine de circonspection.

— Igor Moïsseïev, quelle est la part de danses folkloriques et de stylisation dans votre spectacle ?

— La question est mal posée. On ne peut déterminer la part de chacune d'elles à propos de chaque numéro. Ce que je peux dire, c'est que la matière première est toujours authentique et populaire. Ce n'est qu'ensuite que nous intervenons pour effectivement rendre les chorégraphies plus théâtrales. Bref, les transposer tout en gardant leur esprit.

— Quand vous parlez de thèmes populaires, songez-vous surtout aux danses folkloriques acquises ou à de nouvelles créations ?

— Oui et non. Il y a d'abord la préservation et l'enrichissement de tout ce qui, effectivement, nous a été légué sous une forme pour ainsi dire définitive par la tradition populaire.

« Mais c'est aussi de partir, de ce qui inquiète ou amuse le peuple. C'est comme cela que nous avons créé « Football » ou « Bulba ».

« Ce dernier exemple est très significatif : « Bulba », qui veut dire pomme de terre, a été créé à partir d'une chanson populaire, qui était très dansante. Nous avons créé l'équivalent dansé. Aujourd'hui, les paysans de Biélorussie, non seule-

ment l'ont adopté, mais sont convaincus qu'il s'agit d'une vieille danse. »

— L'exemple est valable. Mais pour un ballet comme les « Partisans » ?

— Effectivement, ici, le problème était autre. Il s'agissait de créer un ballet qui soit un hommage à tous les partisans qui s'étaient battus pendant la guerre. Cela voulait dire qu'il fallait représenter tous ceux qui

ont pu participer à cette lutte : de tous métiers, de toutes républiques, etc. Bref, en faire un symbole vivant, en gardant à la fois les caractéristiques de chacun et un style de ballet qui fonde tout cela.

« Si réussite il y a eu, c'est que le ballet qui en est issu n'a pas été... — comment dites-vous ? — une « salade russe ».

— Vous avez beaucoup voyagé dans le monde depuis quelques années. Avez-vous le sentiment que vos intentions ont été comprises partout ?

— Je serais mal venu de me plaindre de l'accueil qui nous est fait. Partout, des Etats-Unis à l'Italie dont nous venons, nous avons trouvé des publics enthousiastes. Et pourtant — sans flatterie aucune — Paris nous surprend toujours. Voyez-vous, très souvent les publics applaudissent les choses faciles ou évidemment spectaculaires. Ce qui nous surprend, pour la deuxième fois, à Paris, c'est que les parties les plus applaudies sont celles où, précisément, nous avons mis le plus de finesse ou d'invention. Dans notre propre pays, seuls les professionnels goûtent ces mêmes moments.

— Comment formez-vous vos danseurs ?

— Nous les recrutons, dès l'âge de treize ans, dans les vingt-deux écoles de danse qui existent à Moscou. Pendant quatre ans, ils étudient dans notre propre école. A partir de dix-sept ans, ils s'intègrent dans notre ensemble.

— Pourquoi dites-vous ensemble et non ballet ?

— C'est une question de terminologie traditionnelle. Dans notre pays, nous disons ballet pour les formations attachées à un théâtre, ensemble pour les compagnies itinérantes. Mais, en fait, nous nous concevons comme un Ballet populaire national.

J'ai laissé Moïsseïev revenir à la répétition. Pendant toute l'interview, il suivait d'un œil les mouvements. Dès qu'il m'a laissé, il reprenait le tout avec calme pour parfaire un geste, un pas...

Et j'ai découvert le secret du succès et de l'homme et de la compagnie qu'il dirige.

Car s'ils répètent longtemps, régulièrement, calmement et sans les colères trop en faveur sur les plateaux, c'est parce qu'ils aiment ce qu'ils font.

C'est sans doute ce qui rend ce spectacle irremplaçable. Par-delà les tourbillons, les farandoles, les sauts, les tours et double-tours, mille autres performances qui enthousiasment les salles et vous rendent béats d'admiration, ce qui nous est transmis, c'est l'âme d'un peuple.

Et qu'elle est belle !

M. Echeverry.



Extrait de la suite ukrainienne.

N.B. — Le ballet Moïsseïev restera jusqu'au 25 décembre au Palais des Sports, à Paris, et fera ensuite une tournée à travers toutes les grandes villes de France.